CONTRIBUTION A L'ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE DU MAGHREB

Céramique d'usage et son éventuelle décoration : les tuiles ornées en Grande-Kabylie.

J. C. MUSSO

TUILES ORNÉES en Grande-Kabylie

F.D.B. - N° 105 - Fort-National - 1970 (I)

Ouvrage numérisé par l'équipe de

ayamun.com

Mai 2015

J. C. MUSSO

TUILES ORNÉES
EN GRANDE-KABYLIE

A ma femme, Marie-Louise MUSSO, ma collaboratrice, en témoignage de reconnaissance pour son aide et sa contribution à mes travaux.

INTRODUCTION

La tuile ronde ou tuile creuse que l'on appelle souvent, et improprement, tuile romaine est le mode de couverture le plus généralement utilisé dans le Bassin méditerranéen.

En particulier, c'est une des caractéristiques de la maison traditionnelle de Kabylie.

Toutefois, les très rares gourbis appartenant à de très pauvres gens sont couverts en diss et ce ne sont, heureusement, que des cas très rares et isolés.

Il est possible de dire que toutes les maisons de Kabylie étaient, il y a encore peu d'années, couvertes de tuiles rondes de fabrication

locale et traditionnelle.

Cette constatation avait d'ailleurs été faite par les premiers observateurs s'étant penchés sur les techniques et les industries de l'Algérie et, plus particulièrement, de la Kabylie (1).

L'usage si commun de la tuile ronde nécessitait une abondante production qui faisait l'objet d'un artisanat traditionnel très répandu. Dans presque tous les villages de Kabylie, certaines familles se spécialisaient dans la fabrication des tuiles et possédaient un four de cuisson qui faisait partie du patrimoine familial.

Cette importante activité traditionnelle est aujourd'hui complètement disparue.

De nombreux auteurs ont noté cette forme d'industrie familiale mais, à ma connaissance, d'une façon très rapide et superficielle.

Il est peut-être bien tard aujourd'hui pour

---

(1) E. CARETTE, Etude sur la Kabylie proprement dite; Vol. IV de l'Exploration Scientifique de l'Algérie, 1849, t. I, p. 298-299.
Ch. DEVAUX, Les Kebaïles du Djurdjura, 1859, p. 113.
A. HANOTEAU et A. LETOURNEUX, La Kabylie et les coutumes kabyles, 1872-1873, t.I, p. 539.

essayer de faire revivre, au moins dans la mémoire des habitants, cet utile et très intéressant artisanat et, avant que le souvenir ne s'en efface définitivement et irrémédiablement, il m'a semblé opportun de m'y intéresser et d'essayer d'en sauvegarder les techniques.

Au cours de ces recherches, j'ai eu l'occasion de découvrir un élément qui, à ma connaissance, n'a jamais été signalé.

Souvent, parmi les nombreuses tuiles couvrant les toits d'une maison, il en existe quelques-unes, en très petit nombre, portant des ornementations gravées en creux.

Cet état de chose est très général et il semble étonnant qu'il soit passé jusqu'ici inaperçu ; et pourtant jamais personne n'en a parlé.

Estimant que cette forme d'expression artistique était de grande importance, il m'a semblé utile d'en faire une étude aussi précise que possible.

PREMIERE PARTIE

LA TUILE RONDE ou TUILE CREUSE

CHAPITRE PREMIER

DESCRIPTION

La tuile utilisée et fabriquée en Kabylie est de formes assez constantes mais de dimensions notablement variables *(1)*.

Elle a la forme d'un tronc de cône très allongé, coupé en deux dans le sens de la hauteur.

Ce demi-tronc de cône est plus ou moins accentué suivant les dimensions de la tuile et sur-

---

(1) René MAUNIER, La construction collective de la maison en Kabylie. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, 1926; III. p. 35, 36.
Dans cette étude, l'auteur n'a pas relevé les grandes différences dans les dimensions que j'ai pu établir par la mesure systématique de très nombreuses tuiles. Il dit, au contraire, que "ces dimensions ne changent que fort peu d'un lieu à un autre lieu".

tout suivant les rapports de ces dimensions entre elles.

La longueur est très variable : certaines mesurent seulement 35 cm. de long, alors que les plus grandes atteignent 48 cm.

La demi-circonférence de la petite courbure varie également : elle peut être de 16 cm. pour la plus petite et de 24 cm. pour la plus grande. De même, la grande courbure évolue entre les deux dimensions extrêmes de 22 cm. et de 33 cm.

Mais c'est surtout la différence entre la dimension de la petite courbure et celle de la grande courbure qui est importante et qui varie beaucoup. Cette différence peut être quelquefois de 2 cm. seulement, comme, parfois, de 10 cm.

Plus cette différence dans les longueurs des deux courbures sera grande, plus la tuile aura l'aspect tronconique. Certaines tuiles dont la différence entre les courbures est faible ont un aspect presque cylindrique.

Enfin, l'épaisseur peut également varier dans de notables proportions. Les plus minces mesurent 12 mm. : elles sont très fines ; mais d'autres, beaucoup plus grossières, atteignent 25 mm. d'épaisseur.

Ces différences importantes ne se consta-

tent évidemment que dans des lieux différents, car les dimensions des tuiles sont déterminées par celles du moule qui sert à un atelier pour toute sa fabrication. Les tuiles sortant de cet atelier seront très régulièrement égales et feront donc une totale uniformité sur le toit des maisons qu'elles couvriront.

Les dimensions de la longueur et des courbures ont peu d'importance, mais il n'en est pas de même de l'épaisseur, car le poids de la couverture s'en ressentira fortement.

Les tuiles les plus épaisses sont d'ailleurs toujours les plus grossieres et celles dont la terre est la moins fine. Il semblerait que ce soit là un manque de soins lors de la fabrication.

C'est au cours de ces examens systématiques que, au printemps de l'année 1967, j'aperçus, pour la première fois, et par le plus grand des hasards, sur le toit du vieux village d'Azeffoun, une tuile portant un dessin sigillé dans les deux angles, près de la grande courbure. Très aimablement, pour satisfaire ma curiosité, le propriétaire de la maison retira la tuile de son toit et me l'offrit.

Ce fut une très grande chance pour moi, car, mon attention ayant été éveillée, à partir de ce jour, j'examinais avec soin toutes les toitures visibles dans tous les villages que j'eux l'occasion de visiter ou même de traverser.

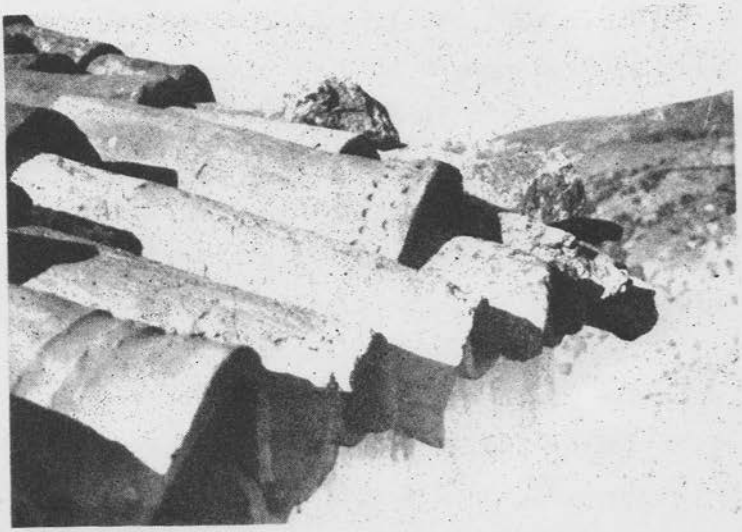
Au cours de ces recherches, je compris pourquoi un tel élément artistique avait pu échapper à l'œil des chercheurs. Il est, en effet, assez rare de pouvoir contempler la surface d'un toit, surtout en pays kabyle, où il serait malséant de circuler dans les rues d'un village monté sur un mulet ou un cheval. A fortiori, il est absolument impensable de pousser l'indiscrétion jusqu'à dresser une échelle le long d'un mur pour aller examiner les tuiles d'un toit.

Le plus souvent, le passager a une vue d'ensemble du village et se trouve trop loin pour distinguer des détails aussi précis sur des tuiles.

Heureusement, quelquefois, des maisons sont construites en contrebas d'une rue du village : les toits sont alors à la hauteur des yeux d'un observateur et suffisamment rapprochés pour qu'on y puisse apercevoir les décorations.

C'est dans de tels cas que j'ai pu faire une ample récolte de dessins et, grâce à la gentillesse et à l'amabilité bien connue des populations

Toits couverts de tuiles rondes



Bordure de toit avec deux tuiles ornées

kabyles, une ample récolte même de tuiles ornées, dans toutes les régions de la Grande-Kabylie.

Si de tels éléments artistiques ont pu passer inaperçus aux yeux des chercheurs, il est également remarquable de constater l'ignorance apparente de leur existence parmi les populations des campagnes : j'en ai eu de nombreux exemples.

Dans les villages, avant de commencer mes recherches, je prenais contact avec les hommes âgés qui, souvent, sont réunis sur la place et je leur demandais, après quelques instants de conversation, s'ils connaissaient l'existence de tuiles ornées sur le toit de leurs maisons.

Je n'ai jamais reçu de réponse positive, bien au contraire, chacun affirmant n'avoir jamais vu pareille ornementation.

Quelquefois, tout près de ce groupe de vieillards, j'apercevais sur un toit une ou quelques tuiles portant des dessins et leur montrais ainsi ce qui était l'objet de mes recherches.

Leur étonnement semblait trop vrai pour être simulé et, assez généralement, leur curiosité était suffisamment éveillée pour les pousser à m'accompagner dans ma visite.

Il ne me semble pas que ce soit dans l'in-

tention de cacher quelque chose à un étranger que ces notables feignaient l'ignorance de ce détail ornemental car, fréquemment, ils n'hésitaient pas à retirer certaines tuiles du toit de leur propre maison pour me les offrir.

Cela plaiderait en faveur de la sincérité de la réponse négative qu'ils faisaient à mes interrogations sur ce sujet.

D'ailleurs, à chaque nouvelle découverte, leur étonnement allait grandissant et ils échangeaient entre eux de nombreux commentaires.

Etendant mes recherches, j'ai été amené à prendre contact avec ceux dont le métier était de fabriquer les tuiles, afin de recueillir des techniques traditionnelles et des précisions sur ces ornements.

CHAPITRE II

F A B R I C A T I O N

La fabrication des tuiles se fait d'une façon assez uniforme. Les techniques ne présentent que peu de variations, beaucoup plus d'ailleurs suivant l'importance de l'atelier que selon les régions.

Les divers ateliers que j'ai observés dans plusieurs parties de la Grande-Kabylie procèdent tous de la même façon.

PERSONNEL En règle générale, l'atelier est familial et ce sont surtout le père, les fils et les cousins qui deviennent rapidement les ouvriers spécialisés. Nous n'avons jamais rencon-

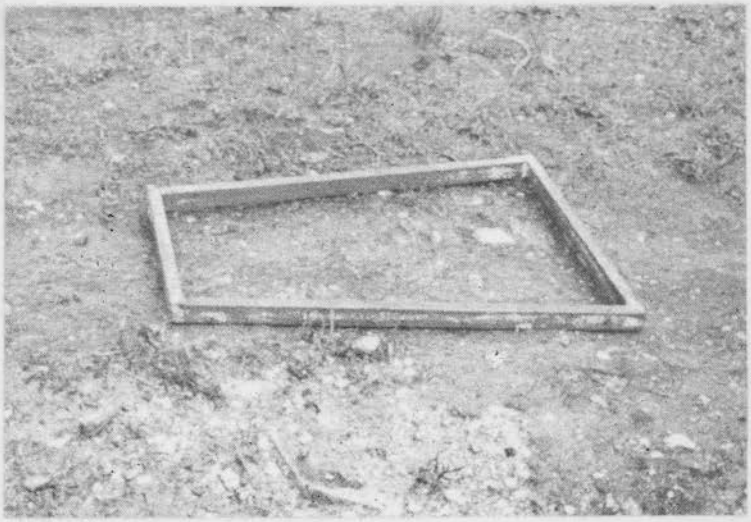
tré l'exemple d'une famille qui, ayant besoin de construire sa maison, procède elle-même à la fabrication des tuiles nécessaires. Aucun témoignage n'est venu confirmer qu'une telle façon de procéder ait existé dans le passé. Pourtant, les auteurs anciens signalent cette occupation familiale (1). Mais cette coutume a dû disparaître, sans laisser de traces dans la mémoire des populations rurales.

La fabrication des tuiles, depuis plus de cinquante ans, est assurée par des gens qui connaissent la technique et, surtout, qui possèdent le four nécessaire à la cuisson et le terrain d'où la terre est extraite.

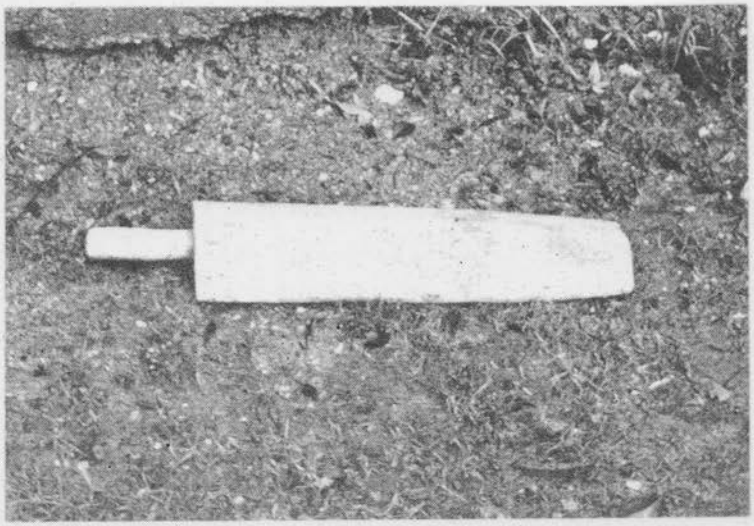
Certains, autrefois, s'installaient même sur un bien de la communauté, ou quelquefois même, de l'Etat, si la terre en était adéquate, et cette occupation leur tenait lieu de titre de propriété. Peut-être à charge pour eux d'en acquitter certaines redevances en guise de loyer.

---

(1) HANOTEAU et LETOURNEUX, La Kabylie et les coutumes kabyles, 1873; t.I. p. 539.
R. MAUNIER, La construction collective de la maison en Kabylie; Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, III; p.36 (qui reprend sans doute le témoignage de Hanoteau et Letourneux).



Moule-cadre en bois



Forme en bois

OUTILS Les outils sont d'une telle simplicité que n'importe qui est capable de les confectionner. Ces outils sont au nombre de trois :

Le moule-cadre. C'est un simple cadre en réglettes de bois provenant de n'importe quelle planche de vieille caisse. Ce cadre a la forme d'un trapèze régulier dont la grande base correspond à la grande courbure de la tuile et la petite base, à la petite courbure. Ces bases auront donc, comme dimensions, les mesures que l'on veut donner à la tuile.

Ces mesures seront déterminées par les dimensions de l'outil le plus important, la *forme*, décrit plus loin, de façon à ce que la plaque de terre s'adapte le plus exactement possible, lors de la courbure.

La hauteur du trapèze déterminera la longueur de la tuile. Ces différentes mesures sont donc variables et nous avons vu, plus haut, les dimensions extrêmes rencontrées au cours de cette enquête (1).

L'épaisseur de la tuile finie sera déterminée par la largeur des réglettes de bois ayant servi à confectionner le moule : cette largeur va-

(1) Cf. supra, p. 10.

rie entre 12 et 25 mm.

L'assemblage de ces réglettes se fait très simplement avec quelques clous.

Dans les ateliers importants, presque industrialisés, nous avons constaté la présence de moules en tous points conformes à cette description, mais réalisés en fer plat et assemblés par soudure autogène. Cette réalisation en fer est, malgré tout, fort simple et tous les forgerons de village peuvent confectionner de tels moules, en remplaçant la soudure autogène par la soudure au martelage, pratiquée depuis toujours dans les forges kabyles.

Ce moule en fer a sans doute existé, même dans un passé lointain, pour les grands ateliers de fabrication de tuiles.

Le moule en bois était, d'ailleurs, fréquemment renouvelé et, en tout cas, n'était pas, ou rarement, conservé d'une année à l'autre, comme le moule en fer.

Le rouleau. Pour étaler la terre dans ce moule-cadre, les ouvriers se servent d'un rouleau en bois de petit diamètre. C'est souvent, d'ailleurs, un morceau de manche de pioche.

La forme. C'est l'outil le plus important et celui qui est conservé avec le plus de soin, car il demande une certaine technique pour être fabriqué.

Cet outil est taillé dans un bois dur : olivier, frêne ou chêne. Il a la forme d'un demi-tronc de cône.

Du côté de la grande base, il s e prolonge par un manche rond, taillé à même le bois, sans assemblage ultérieur.

Pour éviter un poids inutile, cette forme est évidée intérieurement le p l u s possible et une grosse nervure, le long d'une génératrice, e s t respectée, dans le prolongement d u manche, pour assurer à l'ensemble une plus grande solidité.

La forme qui m'a été très aimablement offerte par une famille qui fabriquait autrefois des tuiles a les dimensions suivantes :

Longueur du corps : 46 cm.
Grande courbure : 19 cm.
Petite courbure : 13 cm.

Longueur du manche : 11 cm.
Diamètre du manche : 30 cm.

Très souvent, aujourd'hui, cette forme est fabriquée en tôle de fer : elle gagne en solidité et en maniabilité, mais perd beaucoup de son ca-

ractère traditionnel.

C'est avec ces trois outils spécialisés, mais plus ou moins rudimentaires, que les tuiles sont fabriquées en Kabylie.

PREPARATION de la TERRE. Il faut alors choisir la terre. En Kabylie, ce n'est pas un problème : l'argile existe partout. Ce qui importe, c'est de rester dans la proximité du four.

Pour les petits ateliers, la chose est facile : il suffit de creuser dans le sol un simple trou (1), dont les dimensions sont généralement de *1 m.* de large, *1 m. 50* de long et *0 m. 70* de profondeur.

La terre, retirée du trou ou extraite dans les environs immédiats, est tamisée grossièrement dans la fosse, puis mélangée d'eau en quantité suffisante. On la pétrit longuement en la foulant avec les pieds dans le trou même dont elle a été retirée.

Le plus souvent, il ne lui est adjoint aucun

(1) F. HUN, Excursion dans la Haute-Kabylie, 1859, p. 243.

dégraissant. Autrefois, on lui incorporait de la paille brisée. Cette paille jouait le rôle du dégraissant en évitant les fentes au séchage, puis, se carbonisant au cours de la cuisson, elle aurait rendu la tuile plus légère (1).

J'ai d'ailleurs quelquefois rencontré des tuiles anciennes qui présentaient de très visibles traces de la présence de cette paille.

Le pétrissage de la terre doit être poursuivi constamment pendant toute la durée du moulage. Un ouvrier foule aux pieds la terre mouillée dans la fosse ; un autre ouvrier procède au moulage.

Dans les ateliers plus grands et dont la production est réputée de très bonne qualité, le dispositif est beaucoup plus perfectionné. La préparation de la terre devient alors presque l'opération principale.

L'atelier qu'il m'a été donné d'étudier est

---

(1) HANOTEAU et LETOURNEUX, La Kabylie et les coutumes kabyles, 1873, p.539.
J. LIQREL, La Kabylie du Djurdjura, 1893, p. 520.
R. MAUNIER, La construction collective de la maison en Kabylie ; Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, III, 1926, p.36. Il semblerait que ce dernier auteur se soit inspiré des travaux de ses prédécesseurs, tout au moins pour son rapide exposé sur la fabrication des tuiles.

installé dans la pente d'un talus. Il comporte, dans la partie la plus haute, une fosse rectangulaire où s'effectue le mélange de terre tamisée et d'eau, mélange assez liquide pour s'écouler à travers une première grille en tôle perforée puis, à travers une seconde plus fine, confectionnée dans un grillage de sommier métallique.

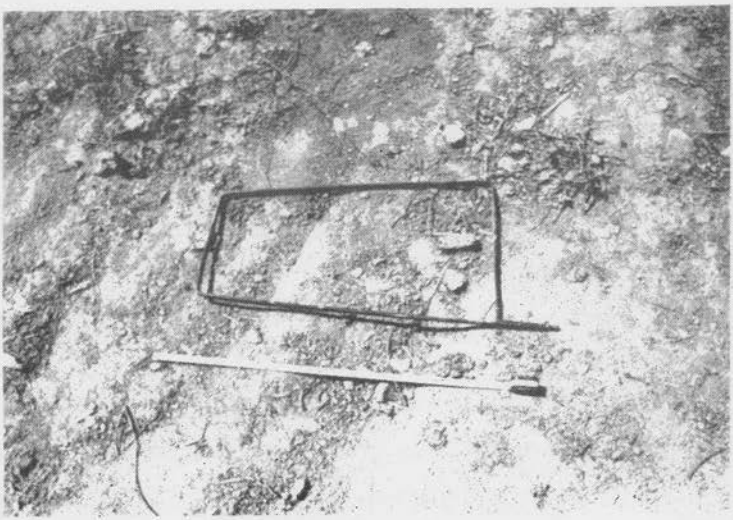
Cette boue liquide s'écoule par une sorte de gouttière mobile dans un bassin d'épandage où, par décantation et évaporation partielle, elle acquiert la consistance voulue pour le façonnage.

Il existe d'ailleurs deux bassins d'épandage, pour éviter d'attendre la préparation de cette terre.

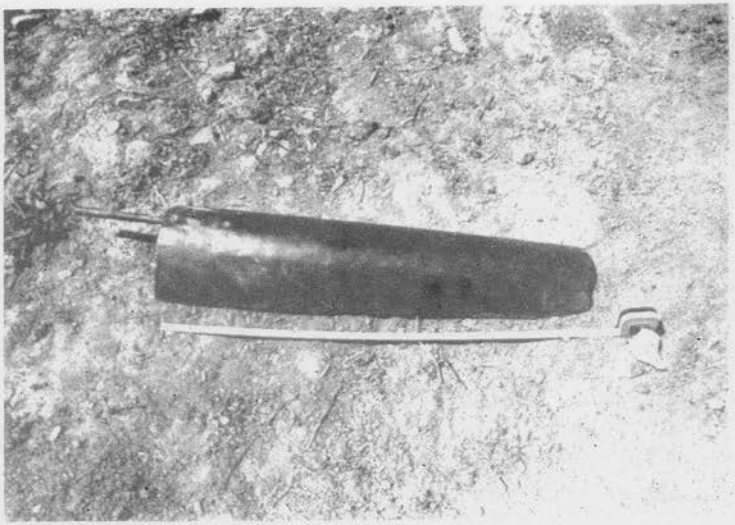
Ces bassins, peu profonds, sont soigneusement aménagés ; le sol en est pavé de briques pleines. Ils sont séparés l'un de l'autre par une sorte de cloison édifiée de tuiles rondes intercalées et lutée avec de l'argile à modeler.

Dans cet atelier, le malaxage de la terre se fait avec des pelles et non plus avec les pieds.

MODELAGE. La terre ainsi préparée, soit par le moyen le plus primitif de la simple fosse ou d'une façon plus technique par décantation, on passe alors au modelage.



Moule-cadre en fer



Forme en fer

L'ouvrier prend une boule de glaise : très rapidement il prend l'habitude de prélever la quantité exacte dont il aura besoin.

Cette boule est placée au milieu du moule-cadre de bois ou de fer, disposé le plus souvent sur une sorte d'établi édifié en madrier ou en planches épaisses, ou plus simplement, quelquefois, sur le sol taillé en terrasse, pour le mettre à la hauteur d'un homme travaillant debout.

La boule de glaise est alors écrasée avec le rouleau de bois, de façon à remplir très exactement le moule trapézoïdal. S'il y a un excès de terre, on l'élimine en passant une règle de bois sur la surface supérieure, afin de l'aligner sur les rebords du moule.

On obtient ainsi une galette régulière de terre molle ayant la forme d'un trapèze et qui est la surface plane, développée, de ce que sera la tuile courbe.

MISE EN FORME. La galette de terre est toujours contenue dans son moule-cadre, la grande base dirigée vers l'opérateur. Celui-ci soulève alors légèrement cette grande base de sa main gauche et, de la droite, il glisse sous la galette la forme tronconique.

Lorsque cette forme est complètement engagée sous la galette, il donne à l'ensemble un coup sec sur le socle où il travaille : la galette se dégage de son moule-cadre, tombe et s'applique exactement sur la forme en épousant son contour.

SECHAGE. Il s'agit alors d'exposer cette tuile, formée mais encore molle, à l'action de l'air, pour en attendre le durcissement par séchage.

Tenant la forme par son manche, l'ouvrier va vers l'aire plate et propre, ménagée à côté de son établi de modelage. Il pose à terre l'extrémité de la forme, recouverte de la tuile, puis, d'un geste brusque de recul du bras, il dégage la forme et la tuile, glissant par inertie, repose à terre par ses deux bords. La terre est suffisamment ferme pour ne pas se déformer et le contour incurvé de la tuile, agissant comme effet de voûte, maintient la forme de la tuile.

Au fur et à mesure du modelage et de la mise en forme, les tuiles sont rangées les unes à côté des autres sur l'aire de séchage où elles demeureront deux à quatre jours, jusqu'à dessiccation poussée, avant la cuisson.

Cette opération se fait au grand air, donc impose le choix de la saison.

Comme pour toute fabrication de poterie quelle qu'elle soit, les travaux commenceront vers la fin du printemps et s'étaleront jusqu'à la fin de l'été, aux premières pluies.

Ceci est une règle absolue imposée à tous les ateliers de fabrication traditionnelle des tuiles. Seules les industries possédant des hangars de séchage et des fours couverts ont la latitude de travailler toute l'année. Mais de tels ateliers n'ont pas de caractère traditionnel et, de ce fait, n'entrent pas dans le cadre de cette étude.

CUISSON Modelage, mise en forme, séchage se poursuivent sans interruption jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de tuiles soient fabriquées pour assurer le remplissage complet du four. Dans certains cas, dès que le séchage est suffisant pour éviter toute déformation, on commence à ranger les tuiles dans le four, en n'occupant alors qu'une partie de sa capacité normale.

On continue le modelage des tuiles et, après séchage de cette nouvelle série, on complète le remplissage du four.

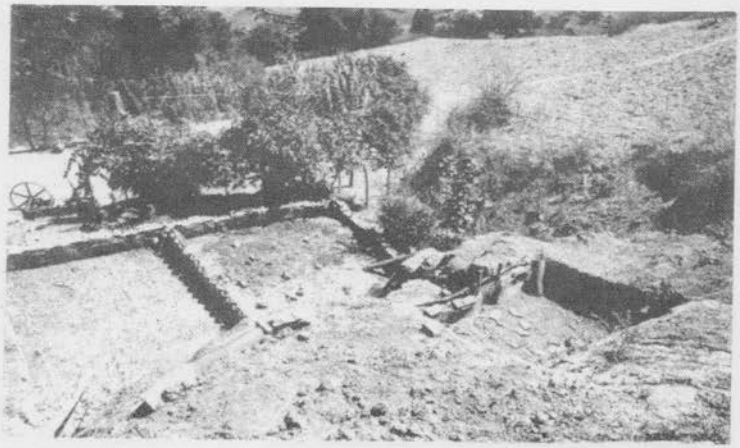
Le four Les fours à tuiles sont extrêmement fréquents en Kabylie, mais la quasi-totalité est complètement abandonnée aujourd'hui. Je n'en ai vu qu'un seul, très rudimentaire, et deux autres, encore traditionnels mais notablement améliorés, en fonctionnement ces dernières années.

Ce four, destiné à la cuisson des tuiles, est toujours accoté à un talus et même inclus dans celui-ci, pour une double raison : d'abord, le fait d'être presque complètement enterré lui apporte des qualités d'isolement calorifique et évite ainsi au maximum les déperditions de chaleur ; ensuite, le talus permet un accès facile à l'ouverture toujours située à la partie supérieure du four.

Sa forme est constante : c'est un cylindre régulier, d'environ 3 à 4 mètres de hauteur, élevé le plus souvent en pierre cimentée par un mortier de terre.

Il est divisé dans le sens de la hauteur en deux parties inégales : la partie inférieure est le foyer ; la partie supérieure, le four proprement dit.

Le foyer a environ 1 m. à 1 m. 50 de haut; il s'ouvre sur la facade du four par une ouverture basse et étroite, souvent en forme de voûte.



Atelier moderne

Four traditionnel abandonné

C'est par cette gueule qu'on bourrera le foyer de bûches et de branchages.

Cette partie inférieure e s t séparée de la partie supérieure par une sole réalisée en un savant assemblage de pierres disposées en forme de voût- aplatie, maintenues entre elles par un mortier de glaise qui, cuite lors de la première mise en service du four, donne une très grande solidité.

Ces pierres laissent entre elles de nombreux espaces vides, pour le passage d e la chaleur et même des flammes.

Dans des fours plus élaborés, la sole e s t constituée de très longues pierres, de forme parallélépipédique, taillées dans du grès, mesurant plus de 2 mètres de long.

De tels blocs taillés s o n t remarquables, mais ne sont pas rares e n Kabylie, où d e n ombreux carriers savent parer de telles pierres pour servir de linteaux de portes.

Ces pierres sont rangées parallèlement e n laissant un espace entre elles pour le passage de la chaleur du foyer. Des briques pleines, de champ, rangées en *opus spicatum* très irrégulier, espacées entre elles, sont posées sur ces grandes pierres et terminent cette sole, sur laquelle se-

ront déposées les tuiles à cuire.

Un tel four moderne n'est plus de section ronde, mais rectangulaire.

Que le four soit de type archaïque, c'est-à-dire en pierre et de forme cylindrique, ou de type moderne, en briques pleines et de forme rectangulaire, il est, en règle générale, édifié avec de la terre comme mortier. Cette glaise, cuite en même temps que les tuiles, lui confère une très valable solidité.

Mise en charge du four Les tuiles, séchées sur l'aire voisine, sont ramassées et rangées verticales sur leur petite courbure reposant sur la sole au fond du four. Une première couche étant ainsi disposée, on lui en superpose quatre ou cinq, suivant une hauteur de *2 m.* à *2 m. 50*. Les fours peuvent recevoir ainsi de *1.500* à *6.000* tuiles pour chaque cuisson, selon leur capacité.

La charge du four étant terminée, on recouvre le tout d'une couche de terre plus ou moins battue, en y ménageant plusieurs orifices pour assurer le tirage du foyer.

Chauffage Le foyer a été préalablement bourré de combustible tiré des broussailles voisines, souches et branchages.

Dans certains grands fours, la capacité du foyer complètement rempli suffit au chauffage pendant les 18 à 24 heures nécessaires à la parfaite cuisson des tuiles.

Dans les fours plus petits, il faut recharger en combustible ce foyer par la gueule, pour entretenir une durée de chauffe suffisante à ce même temps de cuisson.

Le foyer entièrement consumé, il faut attendre 24 à 48 heures pour qu'un refroidissement suffisant permette la manipulation des tuiles.

On les retire alors du four, en stockant soigneusement les tuiles réussies et en éliminant les tuiles brisées.

Un bon choix de la terre, un modelage soigné et une cuisson bien conduite permettent de ne pas dépasser 10 à 12 % de déchets. Mais certains ouvriers m'ont avoué jusqu'à 25% de casse à la cuisson.

Ce mode de cuisson au four est absolument général aujourd'hui, sauf dans un cas bien particulier.

Quelquefois des tuiles, en petit nombre, sont

fabriquées par des femmes, on pourrait dire à la pièce, pour remplacer des tuiles manquantes sur leur toit. Ces quelques unités sont cuites alors suivant la même technique que les poteries modelées, c'est-à-dire en tas, au sol, recouvert de branchages et de plaques de bouse séchée.

Hormis ce cas exceptionnel, ce mode primitif de cuisson n'est jamais employé aujourd'hui en Kabylie. Il a pourtant été signalé autrefois comme technique habituelle (1). Actuellement, et depuis très longtemps, seul le four est utilisé, selon le témoignage des personnes, même très âgées, que j'ai pu interroger.

---

(1) HANOTEAU et LETOURNEUX, La Kabylie et les coutumes kabyles, 1873, t. I. p. 539

Four moderne : intérieur

Four moderne : les grandes pierres formant voûte du foyer

CHAPITRE III

U T I L I S A T I O N

Cette production de tuiles, quoique artisanale, était, il y a encore peu de temps, une activité rentable et un facteur économique non négligeable.

Certains villages de Kabylie s'étaient spécialisés dans cette fabrication et y avaient recueilli une certaine réputation, au point même de recevoir un nom caractéristique, tel que *IKARMUDEN*, (les tuiles)(1).

En effet, l'usage de la tuile ronde était

---

(1) E. CARETTE, Etudes sur la Kabilie proprement dite, Vol. IV de l' Exploration scientifique de l'Algérie, 1849, t. I. p. 298, 299.

presque général ; les maisons d'habitation ne connaissaient pratiquement que ce mode de couverture, le plus souvent sur des toits à deux pentes, mais quelquefois aussi, plus rarement, sur un toit à une seule pente.

Lors de la confection de la toiture, à la fin de la construction de la maison, les ouvriers plaçaient les grandes poutres dans le sens de la longueur de la maison, prenant appui sur les murs à pignons des petits côtés.

Ces poutres sont de grandes et longues pièces de bois, troncs ou très grosses perches laissées souvent brutes et quelquefois très grossièrement équarries. La plus grosse poutre en faîtière repose sur le sommet de ces pignons et, de chaque côté de la pente, une ou deux poutres secondaires, selon la largeur de la maison, sont disposées parallèlement à la faîtière.

La longueur de ces poutres, leur grande portée commandée par la taille assez importante des maisons, exigent des piliers de soutènement à l'intérieur de la pièce d'habitation, piliers qui font partie du décor traditionnel de la maison kabyle. Ils sont constitués par des troncs de jeunes arbres ou par de très grosses branches dont on conserve une fourche supérieure destinée à recevoir

l'appui de la poutre faîtière. Quelquefois même, les poutres secondaires sont soutenues de la même façon.

Sur ces poutres principales, perpendiculairement, on dispose des branches, le plus souvent non dégrossies, toutes tordues quelquefois même en forme d'Y et presque entrelacées, qui termineront cette charpente typiquement kabyle.

Sur ces branches formant chevrons, on dispose un lit de roseaux écorcés et maintenus sur la charpente, autrefois par des cordes de diss, aujourd'hui par du fil de fer. Sur ce lit de roseaux, on étend une couche d'un mortier de terre peu épais, qui jouera le rôle d'isolant et, surtout, recevra les tuiles.

Les tuiles se posent en deux couches : les premières sont posées le creux en l'air ; les secondes, dans l'autre sens, recouvriront les joints des premières.

Les tuiles sont imbriquées les unes dans les autres, la petite courbure de l'une venant se placer dans ou sous la grande courbure de celle qui lui est immédiatement supérieure.

Ce mode de couverture, malgré sa rusticité, due uniquement à l'absence de façonnage des pièces de bois de la charpente, apporte une protec-

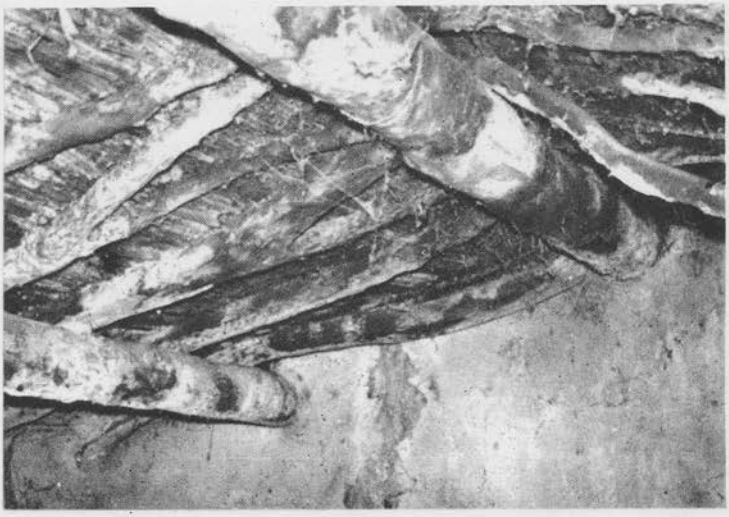
tion excellente à la maison. Il suffirait d'un peu plus de soins pour la rendre parfaite.

Presque toutes les maisons sont ainsi couvertes et même, dans de nombreuses régions, des constructions qui ne sont pas à usage d'habitation reçoivent cette couverture : ce sont les *athemmou*, hangars complètement clos servant à conserver le fourrage.

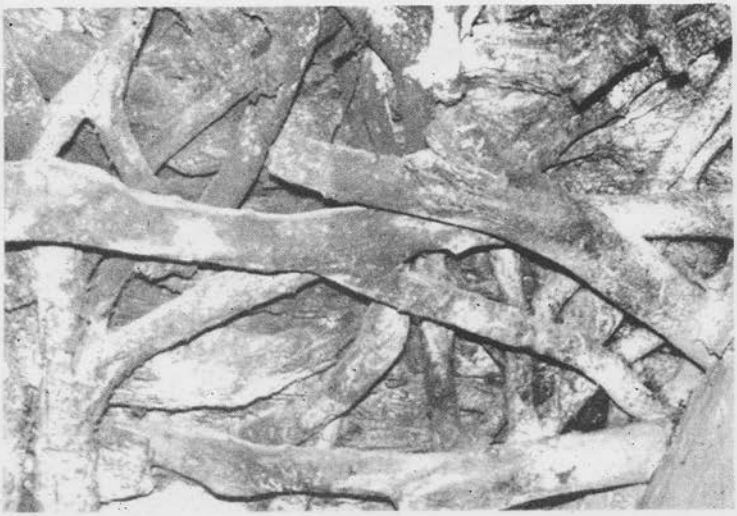
La tuile ronde est donc largement utilisée en Kabylie. Toutefois, à titre anecdotique et un peu en dehors de ce sujet, il n'est pas sans intérêt de citer un autre mode de couverture, très utilisé autrefois et très rare aujourd'hui. Il s'agit de la couverture des toits avec des plaques de liège. CARETTE signale de nombreux villages du bord de mer et dans les AIT KOUFI qui ne connaissent pas d'autre protection des toitures que des plaques de liège maintenues en place par de gros cailloux posés dessus (1).

Aujourd'hui, cette méthode a totalement disparu, mais je connais un village, sur la route d'AZEFFOUN, (ex-PORT-GUEYDON), appelé *ISSQUMATEN*, village de marabouts, où se trouve une *taqubats*

(1) E. CARETTE, ETUDES sur la Kabilie proprement dite; Vol. IV de l'Exploration Scientifique de l'Algérie, 1849, t. I. pp. 298, 299.



Charpente traditionnelle



Entrelacs de branches d'une charpente traditionnelle

consacrée à un saint Sidi Mohand Bou Chakkour. Ce village était, encore en 1950, recouvert de plaques de liège. Une tradition locale interdisait l'emploi de la tuile ronde, sous peine de voir la maison s'effondrer.

La tuile de couverture prend d'ailleurs, dès son utilisation sur la maison, un certain caractère sacré : elle est un peu symbole de *h'orma*, c'est-à-dire de l'honneur de la maison. Y toucher fait figure d'insulte à ses habitants et surtout au maître de la maison.

Ce caractère sacré fait que la tuile doit être considérée avec un certain respect, dont tout manquement sera sanctionné sévèrement.

En cas de bris ou de vol de tuiles, les *kanoun* de nombreux villages prévoient de très fortes amendes : c'est une des fautes qui entraînent une des punitions les plus élevées (1).

De même, celui qui commet de graves délits, tels que le vol par effraction ou à main armée, ou qui se permet des gestes hautement inconvenants vis-à-vis d'une femme, sera puni, non seulement d'une forte amende, mais aussi par le bris des tuiles de sa maison, qui seront cassées par

---

(1) J. LIOREL, Kabylie du Djurdjura, 1893, p. 327.
HANOTEAU et LETOURNEUX, La Kabylie et les coutumes kabyles, 1873, t. III. pp. 132 et 381.

les membres de la *djemaa* réunis (1).

Il faut donc voir là, non seulement une punition affectant son bien, — une amende très élevée aurait suffit, — mais, plus encore, un flétrissement public de son honneur.

---

(1) C. DEVAUX, Les Kebaïles du Djurdjura, 1859, pp. 155 et 159.

CHAPITRE IV

ORIGINE DES TUILES RONDES

Ces tuiles rondes sont donc de grande importance dans la vie des populations rurales de la Kabylie. Est-il possible d'en déterminer l'origine et l'époque d'introduction de leur usage ?

Les auteurs sont assez évasifs sur ce sujet ou ont des opinions quelque peu contradictoires.

Certains y verraient volontiers un souvenir de l'époque romaine (1) ; d'autres, une importation beaucoup plus tardive.

---

(1) R. MAUNIER, Construction collective de la maison en Kabylie, 1926, p. 34.

Dans la recherche des documents fournis par les textes anciens, GSELL déduit de l'Histoire d'Hérodote que l'usage de la tuile en Berbérie serait de date assez récente(1).

Cet auteur propose une origine andalouse, donc bien tardive, à l'usage de ces tuiles dites romaines, dont il considère l'extension de l'emploi comme contemporaine de l'occupation française (2).

Il est bien évident que le grand historien de l'Afrique du Nord n'avance pas une telle hypothèse sans qu'elle soit fortement étayée et de nombreux arguments viennent la corroborer.

En effet, de nombreux auteurs, ayant visité l'Algérie à des époques relativement anciennes, comme la fin du 17e siècle ou le début du 18e, ne parlent que de toits couverts en terre battue ou couverts de paille (3).

Lors de la préparation par la France de la

---

(1) St. GSELL, Hérodote, 1916, p. 180, Note 1.
(2) St. GSELL, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, t. V. 1927, p. 228 et p. 228, Note 2.
(3) SHAW, Voyage dans la Régence d'Alger ; traduction MAC CARTHY, 1830, t. I. p. 119.

campagne d'Afrique du Nord, en 1830, un travail de compilation des ouvrages existant à l'époque, travail désormais pour nous anonyme, fut établi pour l'information des officiers. Ce résumé décrit des toits de terre battue ou de paille (1).

Dans l'antiquité, le mode de couverture utilisé semble avoir été le toit de terre et de paille, tassée et battue sur un lit de roseaux. Un exemple en est donné par les ruines de la maison de MERSA MADAKH, fouillée par Vuillemot en 1954 sur la côte, près d'Oran. La destruction par incendie de cette habitation a permis de retrouver les traces d'un exemple typique et parfaitement net de cette technique. Ce vestige archéologique appartient à la période punique (2).

Les documents archéologiques de cette valeur pour l'époque romaine sont rares, mais, de leur analyse, il est possible de déduire que, si les maisons étaient couvertes en terrasses (3), par

(1) X... Aperçu historique, statistique et topographique de l'Etat d'Alger, 1830, p. 130.
(2) G. VUILLEMOT, Fouilles puniques à MERSA MADAKH, in LIBYCA, Archéologie- Epigraphie, 2e semestre 1954, p. 113.
(3) St. GSELL, Monuments antiques de l'Algérie, 1901, t. II. p. 15.

contre, les édifices du culte chrétien jouissaient d'une couverture en tuiles.

De nombreuses tuiles, entières et plus souvent brisées, ont été remarquées dans les ruines. Certaines sont de forme plate, *(tegula)*, m a i s beaucoup sont de forme creuse, *(imbrex)* (1).

Plus tard, les ruines berbères du Moyen Age peuvent également apporter certains éléments d'appréciation.

A TIHERT - TAGDEMT, les toits auraient été en terrasse et les tuiles rondes qu'on y trouve aujourd'hui doivent être attribuées à des aménagements très tardifs du XIXe siècle (2).

Dans les ruines de la *qal'a* des BENI HAMMAD, on peut remarquer la présence d e tuiles rondes, mais leur nombre relativement réduit conduirait à leur donner plus un rôle d'ornementation que de couverture des nombreux toits de cette importante cité *(3)*.

De ces éléments, il semblerait que l a couverture la plus usitée en Afrique du Nord aurait

---

(1) St. GSELL, Monuments antiques d e l'Algérie, 1901, t. II. p. 130.
(2) G. MARCAIS, Tihert-Tagdemt, d a n s Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de l'Occident musulman, t. I. 1957, p. 190.
(3) L. GOLVIN, Recherches archéologiques à la Qal'a des Banû Hammâd, 1965, p. 198.

été, dans les temps anciens, la terrasse en terre battue. A l'exception toutefois des édifices religieux, surtout tlemcéniens et algérois, qui auraient été protégés par des tuiles rondes (1). Ces monuments, d'ailleurs, sont hautement influencés par les techniques andalouses.

D'ailleurs, dans les régions de peuplement berbère très caractérisé, telles que l'Anti-Atlas marocain et la région de Marrakech, les maisons, quelquefois véritables châteaux, sont toujours couvertes en terrasses de terre battue, sauf quelques tombeaux des saints et les grandes zaouias (2).

Il semble que le type archaïque et encore le plus courant, soit la terrasse de terre battue mêlée de paille. Ce serait le mode de couverture proprement originaire de l'Afrique du Nord. D'ailleurs, les Romains désignaient cette forme de toiture par le terme de *lutum punicum*, (3), en faisant ainsi une des caractéristiques de cette région.

Mais ces documents archéologiques ne concer-

---

(1) G. MARCAIS, L'architecture musulmane d'Occident, 1954, p. 432.
(2) A. PARIS, Documents d'architecture berbère, Sud de Marrakech, Hesperis, N°II, 1925, p. 18. A. ADAM, La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas, Hesperis, N° XIII, 1951, p. 13.
(3) St. GSELL, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, 1920, t. IV, p. 196.

nent pas la Kabylie proprement dite et, d'autre part, il est peu vraisemblable que les auteurs du XVIIe et XVIIIe siècles aient fait beaucoup d'observations dans la région kabyle qu'ils n'ont sûrement pas pénétrée.

Par contre, Bougie a toujours été remarquée pour ses tuiles rondes (1), par exemple par Peyssonnel qui, au cours du voyage qu'il fit en Algérie entre 1724 et 1725, le signale.

Cet usage de la tuile ronde, déjà observé par les auteurs anciens pour la ville de Bougie, pourrait être attribué à une influence kabyle (2).

Une telle conclusion laisserait entendre que la tuile ronde était généralement utilisée depuis longtemps en Kabylie.

D'ailleurs, les premiers auteurs qui ont pénétré en Kabylie signalent l'abondance des toits couverts de tuiles rondes et l'importance des ateliers de fabrication (3).

Le grand nombre de fours à tuiles incontestablement anciens et aujourd'hui abandonnés vient

(1) PEYSSONEL et DESFONTAINES, Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger, publiés par DUREAU de la MALLE, 1838, p. 468.
(2) R. BRUNSCHVIG, La Berbérie orientale sous les Hafsides, 1947, t. II, p. 283, note 3.
(3) E. CARETTE, Etudes sur la Kabylie proprement dite; vol. IV de l'Exploration scientifique de l'Algérie, 1849, t. I, p. 298.

corroborer l'hypothèse du large emploi de la tuile ronde même dans les époques éloignées.

Un argument de cette ancienneté peut être fourni par l'étude étymologique du mot kabyle désignant la tuile : *lqermud* est sans doute dérivé du mot grec *keramis*, (gén. *keramidos*). Ce mot et l'objet qu'il désigne auraient été introduits en même temps que l'influence grecque apportée par Juba II, donc au début de l'ére chrétienne, ou peut-être même avant, à l'époque de Massinissa (I).

---

(1) G. CAMPS, Massinissa ou les débuts de l'histoire, in Libyca, Archéologie-Epigraphie, t. VIII, 1960.

CHAPITRE V

DISPARITION DE LA TUILE RONDE

La très vraisemblable antiquité de l'usage de la tuile ronde ainsi que les caractères très particuliers qui s'attachent à cet objet n'empêchent pas la disparition progressive, mais très accélérée, de son emploi en Kabylie.

Cette disparition s'amorçait déjà il y a une cinquantaine d'années (1) et aujourd'hui, si la tuile ronde existe encore sur le toit de nombreuses maisons anciennes, il n'en est pratiquement jamais plus utilisé pour la couverture des con-

(1) R. MAUNIER, La construction collective de la maison en Kabylie; Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, 1926, III, p. 36.

structions récentes.

Ce phénomène, regrettable du point de vue pittoresque, s'explique par plusieurs raisons.

Il est possible de voir d'abord une tendance normale d'évolution par adoption de procédés plus modernes, par extension des techniques industrielles. C'est la cause la plus générale du succès que connaît la mode. Raison donc presque exclusivement psychologique et bien habituelle dans le comportement humain.

C'est une règle générale de voir les traditions villageoises céder le pas devant l'influence citadine.

Il est assez vraisemblable que c'est là l'unique raison qui a été déterminante au début de la disparition de la tuile ronde.

On a utilisé la tuile plate industrielle, dite tuile mécanique ou grande écaille, de préférence à la tuile ronde traditionnelle, peut-être par snobisme, pour "faire riche", pour rompre avec les coutumes du passé.

Mais là n'est pas la raison qui a provoqué l'accélération et l'extension de cette disparition.

Il faut étudier le côté pratique et envisager les quantités de tuiles rondes ou de tuiles

plates nécessaires à la couverture d'une maison.

Couvrir un mètre carré de toiture nécessite 30 à 35 tuiles rondes, suivant leurs tailles, et seulement 13 tuiles plates. Cette grande différence va entraîner des conséquences qui seront toutes en faveur de la tuile plate.

D'abord, conséquence sur le poids : chacune des tuiles, qu'elle soit ronde ou plate, pèse en moyenne 3 kgs : donc, chaque mètre carré couvert en tuiles rondes supportera de 90 à 105 kgs, alors que, couvert en tuiles plates, ce poids se réduira à 40 kgs seulement. Il sera alors possible de simplifier la charpente, de la faire plus légère. Mais la tuile plate exige un support un peu plus soigné. La charpente traditionnelle est donc remplacée par une charpente en madriers et chevrons du commerce donnant une toiture plus régulière et moins tourmentée, sur laquelle la tuile industrielle trouvera un appui plus conforme à sa surface plane.

Cette nouvelle charpente revient évidemment plus cher au constructeur, car il faut acheter le bois nécessaire dans le commerce, au lieu d'aller choisir les perches et les branches dans la forêt voisine, ce qui pose également, aujourd'hui, certains problèmes avec les autorités forestières.

Mais, de toutes façons, le nombre nécessaire de tuiles plates, de beaucoup inférieur à celui des tuiles creuses, rend l'usage des premières plus économique.

En effet, actuellement, en 1969, le cent de tuiles plates est vendu de 50 à 55 dinars ; un des derniers ateliers traditionnels de tuiles rondes livre sa production au prix de 27,50 dinars le cent.

Là encore, l'avantage du prix est en faveur de la tuile plate, du fait de la quantité nécessaire beaucoup plus faible.

D'autre part, l'habitation traditionnelle se modifie et tend à disparaître complètement, pour être remplacée par la construction de type européen, avec une grande amélioration sur le plan du confort et de l'hygiène, mais, malheureusement, aux dépens du caractère pittoresque des villages kabyles.

Il est, en effet, remarquable de voir la qualité des maisons récemment construites, même dans les régions les plus reculées de nos montagnes. Ce sont aujourd'hui de très jolies villas avec de nombreuses fenêtres, des balcons et couvertes de toits parfaits à quatre pentes.

Dans ces nombreux types de construction, la

tuile

ronde est complètement abandonnée au profit de la tuile plate.

Une autre raison, qui se situe au stade de la fabrication, vient s'ajouter à cette tendance de disparition.

Les ateliers traditionnels ont été abandonnés de force pendant toute la guerre d'indépendance, par suite de l'application du couvre-feu. Il n'était alors plus possible d'entretenir et de surveiller les fours pendant les heures de nuit où le chauffage devait se poursuivre.

De plus, les ateliers, toujours écartés des habitations ne jouissaient pas de la sécurité nécessaire au travail.

Ces ateliers, abandonnés pendant sept ans, n'ont jamais repris leur activité. Cette absence de fabrication de tuiles rondes a donné à la clientèle l'habitude de se servir des tuiles plates.

De plus, il faut retenir également la transformation du système économique de l'Algérie et, particulièrement, de la Kabylie.

Le salariat s'installe, avec toutes ses exigences légales, et aussi avec tous ses avantages sociaux.

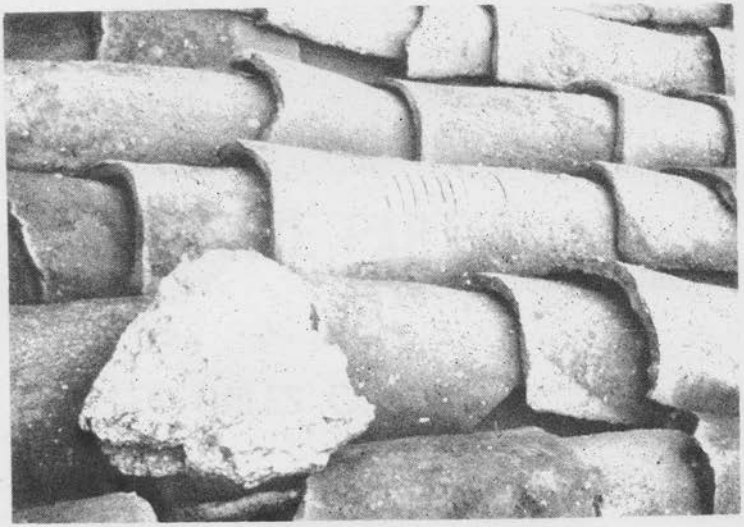
Les ouvriers travaillant dans un atelier de fabrication de tuiles doivent recevoir un salaire

déclaré, assurances, etc...

Autrefois, ces ouvriers, le plus souvent de la même famille, contribuaient à l'exécution d'un travail décidé par le chef de famille qui avait seul la responsabilité du groupe et en assurait tous les besoins.

Tous ces éléments participent à la disparition de l'usage de la tuile ronde : ils découlent d'une évolution normale et, dans l'ensemble, parfaitement bénéfique pour les populations rurales. Il serait déraisonnable de le déplorer.

On ne peut éprouver qu'un léger regret sentimental à voir disparaître un aspect pittoresque et traditionnel.



Tuiles ornées sur des toits

DEUXIEME PARTIE

LES TUILES ORNÉES

L'inéluctable disparition des tuiles rondes n'est pas encore accomplie aujourd'hui et c'est une très grande chance d'avoir eu l'occasion de remarquer et d'étudier le caractère très particulier que présentent les quelques tuiles qui portent des ornementations, tant qu'il en existe encore.

Au début de cette étude sur les tuiles creuses traditionnelles de la Kabylie, l'ornementation trouvée sur certaines semblait, au premier abord, un cas isolé et sans importance. Mais rapidement l'observation et la recherche systématique n'al-

laient pas tarder à démontrer la fréquence et la généralisation de cet élément ornemental.

En effet, dans vingt villages différents et fort éloignés les uns des autres, j'ai pu observer l'existence de nombreuses tuiles ornées, sans procéder pour autant à un véritable recensement, mais plutôt en effectuant de simples sondages.

Les dessins sont presque tous différents et semblent, de ce fait, ne relever que de l'imagination de leurs auteurs.

J'ai ainsi inventorié quatre-vingt-neuf motifs ornementaux différents, qui sont présentés ici classés selon leur mode d'exécution et par ordre croissant de complexité.

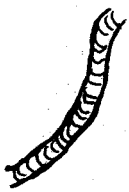
LES TUILES ORNÉES

MOTIFS ORNEMENTAUX

— PLANCHES —

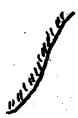
L E G E N D E

de la représentation graphique des motifs ornementaux



Sillon digité

Points digités, avec, quelquefois, la trace de l'ongle



Ligne tracée avec une pointe dure ou une lame

Ligne tracée avec une pointe mousse

Point tracé avec une pointe mousse

Petits cercles imprimés avec un roseau coupé

Cercle imprimé avec un roseau crénelé

MOTIFS ORNEMENTAUX

digités

— (PLANCHES I à XIII) —

PLANCHE I

Fig. 1 : cercle digité :

Iferounène (Iliten): 1 exemplaire

Fig. 2 : deux sillons digités parallèles, près de la grande courbure :

Igoulfane (Ait Khelili): 1 ex.
Taourirt Moussa (Beni-Douala): 1 ex.
Tifra (Tigzirt-sur-Mer): 3 ex.
Ouaghzen (Ait Menguelet): 3 ex.
Adrar Sahel (Iflissen): 2 exempl.
Tifrit n'Ait ou Malek: 1 ex.
Timezrit (Iflissen ou Melil): 3 ex.

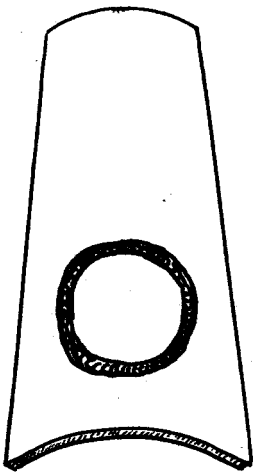
Fig. 3 : trois sillons digités parallèles, près du bord de la grande courbure :

Taourirt Moussa (Beni-Douala): 1 ex.
Tifra (Tigzirt-sur-Mer): 6 exempl.
Timezrit (Iflissen ou Melil): 4 ex.

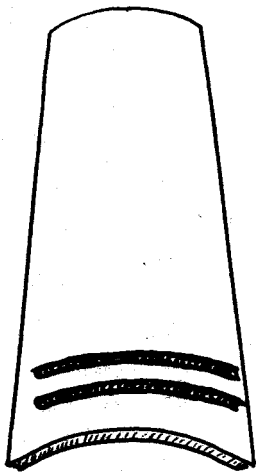
Fig. 4 : quatre sillons digités parallèles :
- deux, rapprochés, près de la grande courbure ;
- deux, vers le milieu de la tuile :

Allela (Bou Mahni): 1 exemplaire.

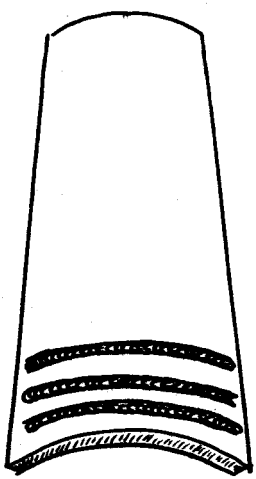
- 1 -



- 2 -



- 3 -



- 4 -

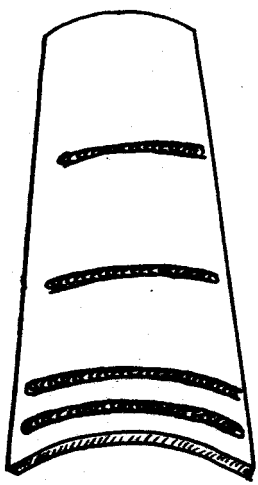


PLANCHE II

Fig. 5 : cinq sillons digités parallèles, près de la grande courbure :

Ait Arbi (Iliten) : 1 exemplaire

Fig. 6 : dix sillons digités parallèles du côté de la grande courbure :

Ait Arbi (Iliten) : 1 ex.

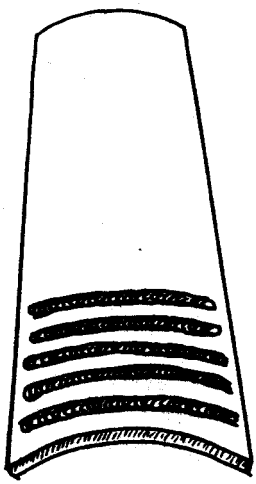
Fig. 7 : deux sillons digités confluents à une extrémité :
un, rectiligne, parallèle à la grande courbure ;
un, sinusoïdal :

Ait Raouna (Iflissen) : 2 ex.

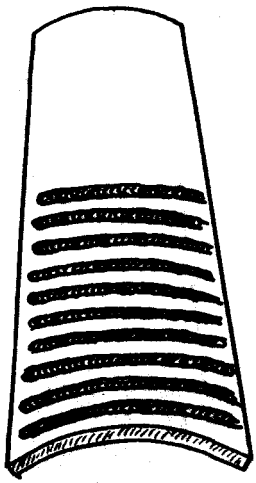
Fig. 8 : deux sillons digités confluant à une extrémité :
un, rectiligne, parallèle à la grande courbure ;
une ligne sinueuse irrégulière :

Cherfa (Tigzirt-sur-Mer) : 1 ex.

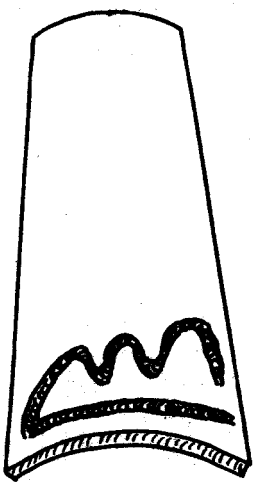
– 5 –



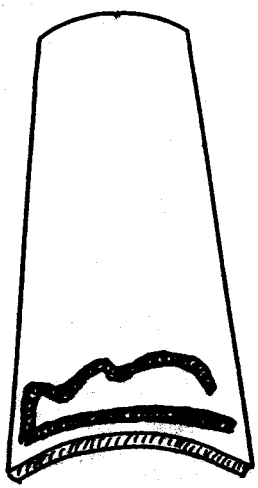
– 6 –



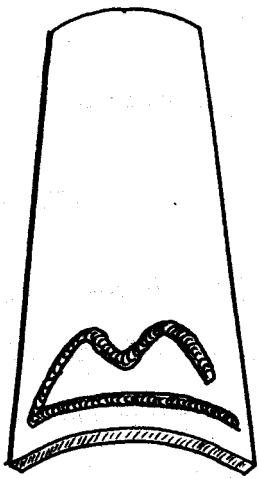
– 7 –



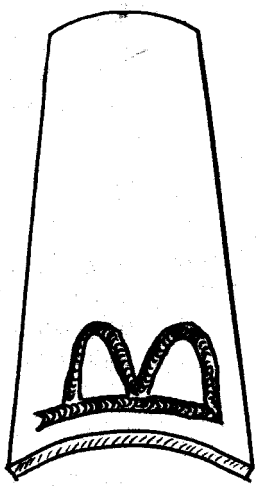
– 8 –



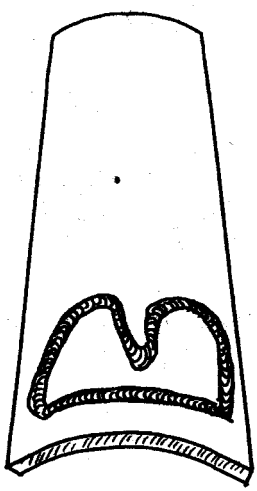
– 9 –



– 10 –



– 11 –



– 12 –

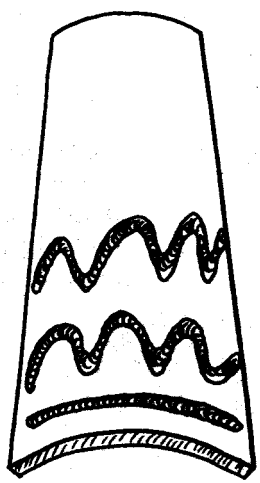


PLANCHE IV

Fig. 13 : trois sillons digités :
un, rectiligne, parallèle à la grande courbure ;
deux, sinusoïdaux, en forme de M écrasé:

Ouaghzen (Ait Menguelet):1

Fig. 14 : six sillons digités :
deux, rectilignes, parallèles à la grande courbure ;
quatre, parallèles, en forme de M étiré :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer):1

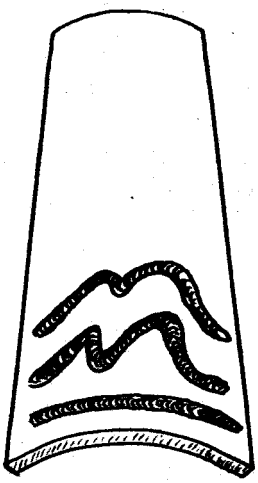
Fig. 15 : quatre sillons digités :
deux, rectilignes, parallèles à la grande courbure et écartés ;
deux, en forme de M étiré entre les deux premiers:

Timezrit (Iflissen ou Melil): 1ex

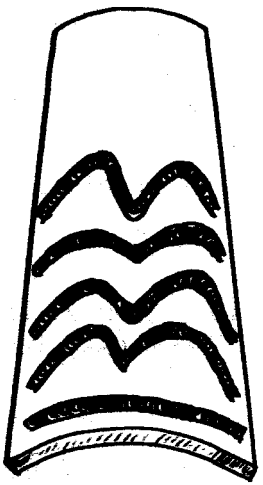
Fig. 16 : trois sillons digités :
deux, rectilignes, parallèles à la grande courbure ;
une ligne brisée inscrite entre les deux premiers :

Ait Raouna (Iflissen): 1

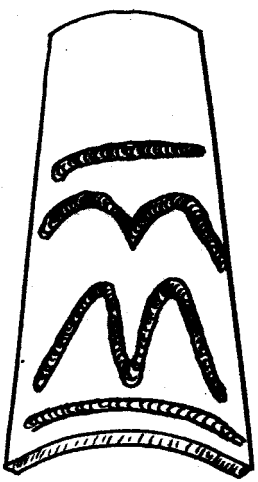
– 13 –



– 14 –



– 15 –



– 16 –

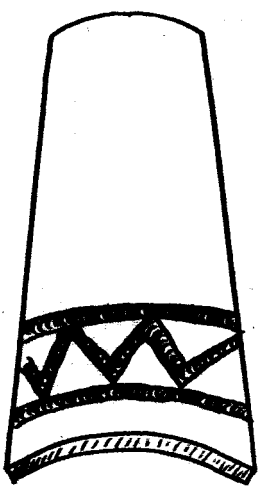


PLANCHE V

Fig. 17 : deux sillons digités transversaux, parallèles, sinusoïdaux, allongés :

Timezrit (Iflissen ou Melil) : 1

Fig. 18 : deux sillons digités transversaux, sinusoïdaux, irréguliers et opposés :

Ait Hamsi : 1

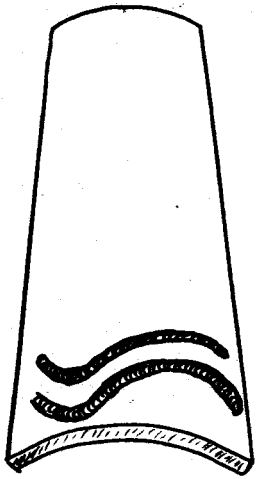
Fig. 19 : cinq sillons digités transversaux, sinueux, très irréguliers :

Tifrit n'Ait ou Malek : 1

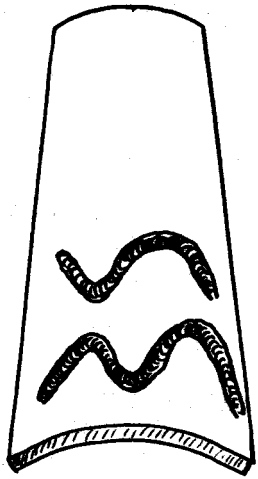
Fig. 20 : six sillons digités courts, s'épanouissant en bouquet dans le sens longitudinal :

Ouanes (Iflissen) : 1

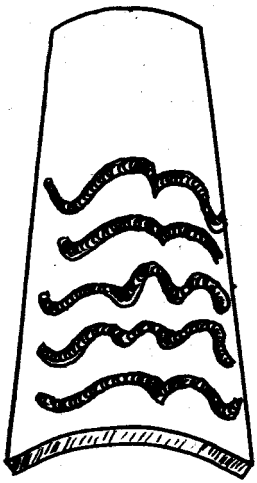
- 17 -



- 18 -



- 19 -



- 20 -

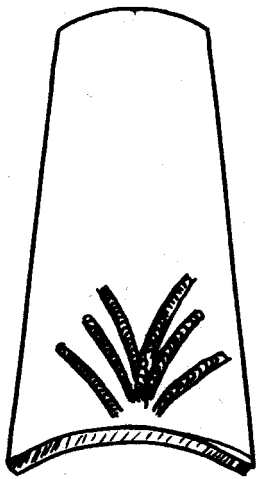


PLANCHE VI

Fig. 21 : deux sillons digités parallèles, en double chevron ouvert vers la grande courbure:

Ait Hamsi : 1 ex.
Timezrit (Iflissen ou Melil) : 1

Fig. 22 : trois sillons digités parallèles, en triple chevron ouvert vers la grande courbure :

Ait Hamsi : 1

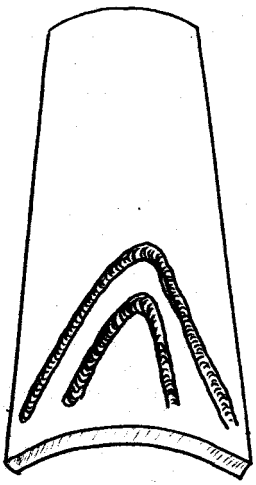
Fig. 23 : trois sillons digités transversaux, obliques, séparés, en forme de Z :

Ait Arbi (Iliten) : 1

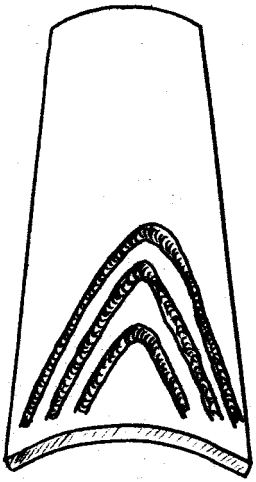
Fig. 24 : quatre sillons digités transversaux rectilignes :
un, parallèle à la grande courbure ;
trois, obliques, parallèles entre eux:

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 2

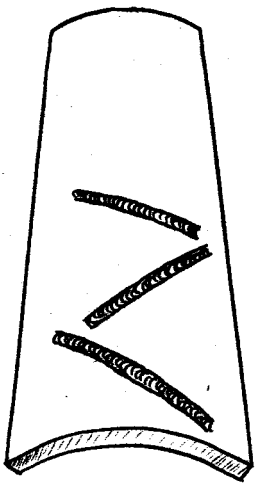
- 21 -



- 22 -



- 23 -



- 24 -

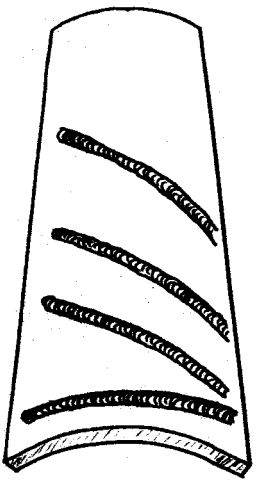


PLANCHE VII

Fig. 25 : deux sillons digités longitudinaux, curvilignes, parallèles entre eux :

Ouaghzen (Ait Menguelet) : 1

Fig. 26 : deux sillons digités longitudinaux, curvilignes, parallèles entre eux :

Tifrit n'Ait ou Malek : 1

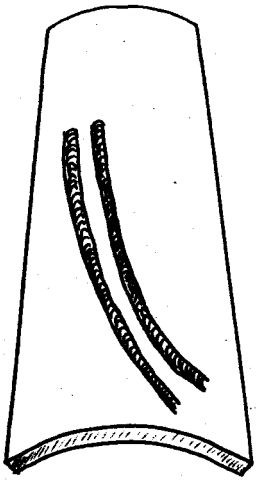
Fig. 27 : trois sillons digités longitudinaux, curvilignes, parallèles entre eux :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 3

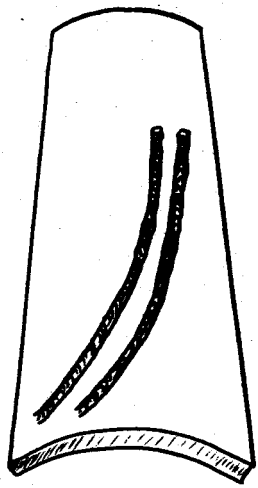
Fig. 28 : trois sillons digités longitudinaux, en partie rectilignes et recourbés en crosses vers la grande courbure :

Tifrit n'Ait ou Malek : 1

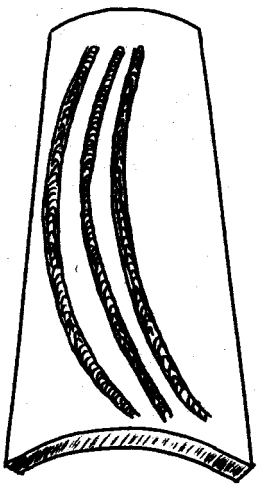
- 25 -



- 26 -



- 27 -



- 28 -

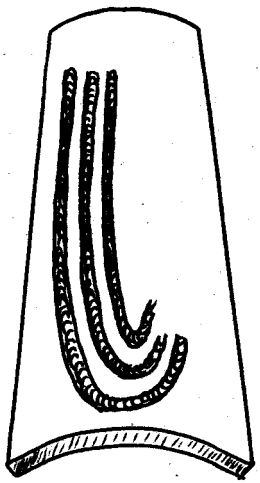


PLANCHE VIII

Fig. 29 : deux groupes de deux sillons digités longitudinaux, curvilignes, parallèles deux à deux, se croisant :

Ouaghzen (Ait-Menguelet) : 1

Fig. 30 : deux groupes de trois sillons digités obliques, curvilignes, parallèles trois à trois, se croisant en leur milieu :

Taourirt Moussa (Beni-Douala) : 1

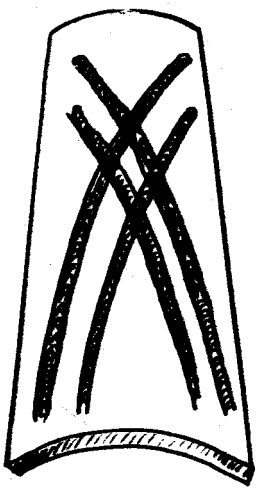
Fig. 31 : deux groupes de deux et de trois sillons digités obliques, rectilignes, parallèles deux à deux et trois à trois, se croisant en leur milieu :

Ait Hamsi : 1

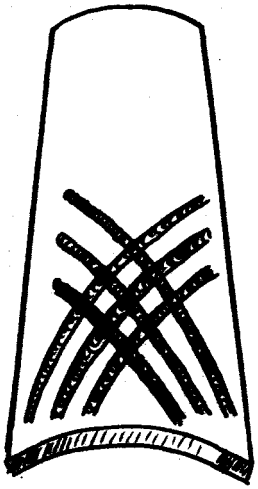
Fig. 32 : deux groupes de trois et de quatre sillons digités obliques, légèrement curvilignes, parallèles trois à quatre, se croisant en leur milieu :

Tifrit n'Ait ou Malek : 1

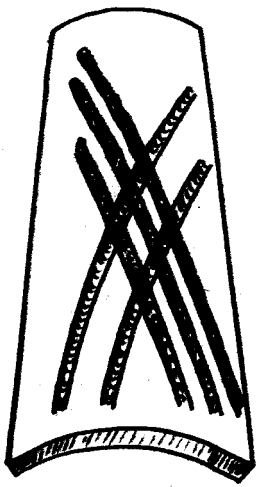
- 29 -



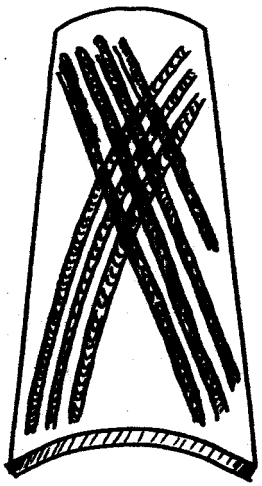
- 30 -



- 31 -



- 32 -



P L A N C H E IX

Fig. 33 : deux sillons digités obliques rectilignes se croisant en leur milieu :

Ait Hamsi : 1

Fig. 34 : deux sillons digités obliques curvilignes en S très allongé se croisant ; près de la grande courbure, dans l'angle ainsi formé, un grossier triangle curviligne, digité :

Ait Hamsi : 1

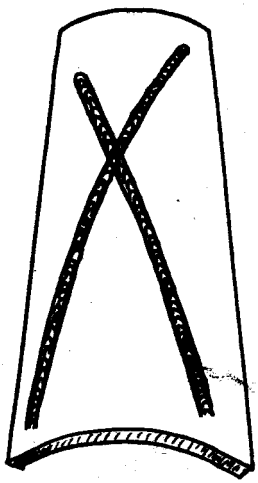
Fig. 35 : un sillon digité continu formant, près de la grande courbure, une grande boucle renfermant une ellipse digitée :

Ait Hamsi : 1

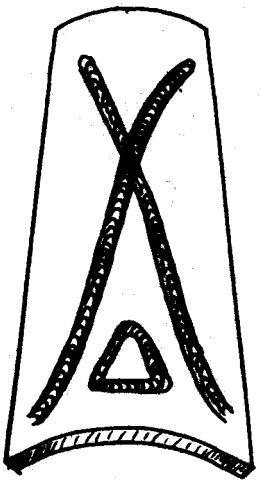
Fig. 36 : trois sillons digités continus, curvilignes, parallèles entre eux, réalisant trois boucles irrégulières, l'une dans l'autre, couvrant toute la tuile:

Tifrit n'Ait ou Malek : 1

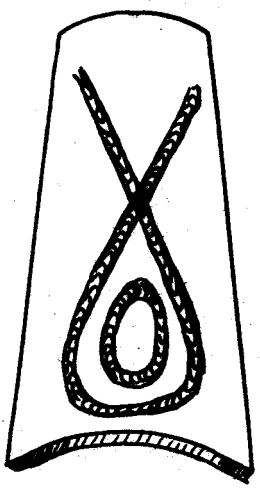
– 33 –



– 34 –



– 35 –



– 36 –

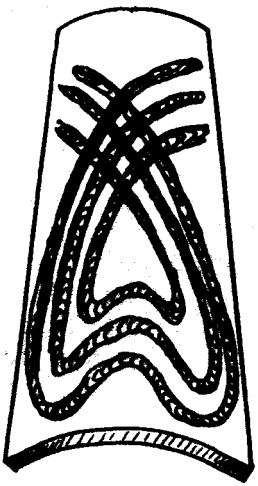


PLANCHE X

Fig. 37 : deux sillons digités transversaux, parallèles, rectilignes, près de la grande courbure ;
deux sillons digités longitudinaux, sinusoïdaux, irréguliers, s'opposant :

Allela (Bou Mahni) : 1

Fig. 38 : un sillon digité, transversal, court, sur un demi-côté vers la grande courbure ;
un groupe de cinq sillons digités obliques, parallèles entre eux :

Ait Hamsi : 1

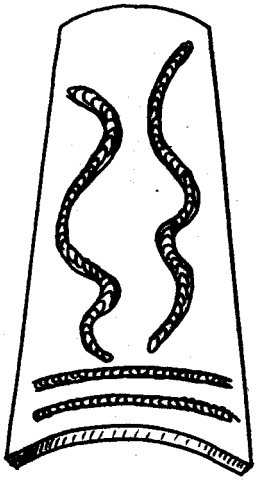
Fig. 39 : un sillon digité longitudinal, rectiligne, médian ;
deux sillons digités transversaux rectilignes parallèles, écartés l'un de l'autre, figurant une Croix de Lorraine :

Ait Arbi (Iliten) : 1

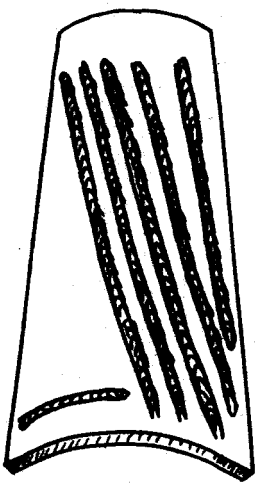
Fig. 40 : deux sillons digités longitudinaux, courts, rectilignes, parallèles, écartés ;
deux sillons digités transversaux courts, rectilignes, parallèles, écartés ; se coupant deux à deux pour faire une sorte de carré :

Iferounène : 1 ex.

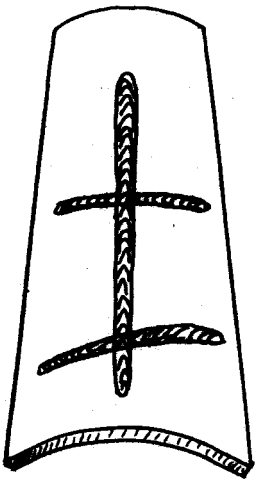
– 37 –



– 38 –



– 39 –



– 40 –

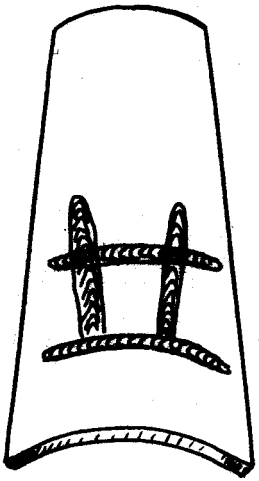


PLANCHE XI

Fig. 41 : deux sillons digités longitudinaux, longs, rectilignes, parallèles, écartés ;
deux sillons digités, transversaux, courts, rectilignes, parallèles, écartés ; se coupant deux à deux en délimitant un carré :

Ait Hamsi : 1 ex.

Fig. 42 : quatre sillons digités longitudinaux, longs, rectilignes, parallèles :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

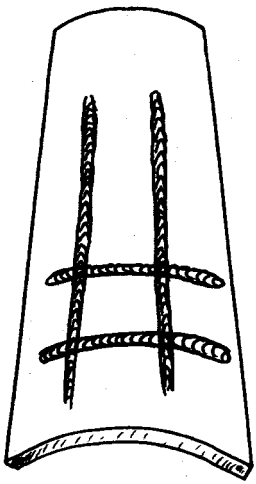
Fig. 43 : deux sillons digités transversaux, rectilignes, parallèles, écartés, réunis par
quatre sillons digités longitudinaux, irréguliers, parallèles :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

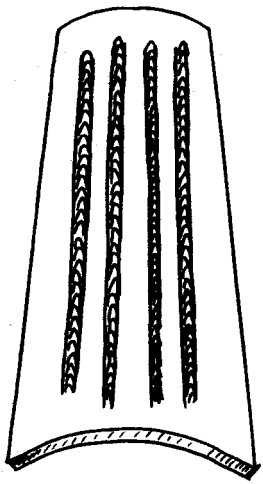
Fig. 44 : deux sillons digités longitudinaux rectilignes, parallèles aux rebords de la tuile ; très écartés, allant d'une courbure à l'autre ;
cinq sillons digités transversaux, longs irréguliers, allant d'un rebord à l'autre, réalisant un dessin scalariforme :

Taksebt (Tigzirt-sur-Mer) : 1

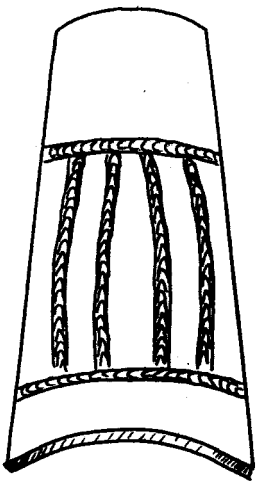
- 41 -



- 42 -



- 43 -



- 44 -

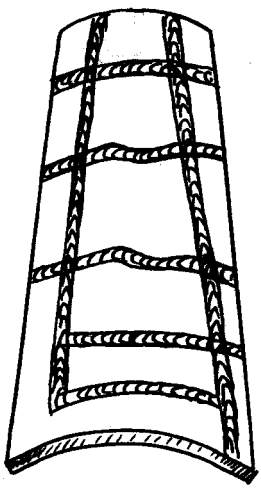


PLANCHE XII

Fig. 45 : cinq sillons digités longitudinaux, longs, rectilignes, parallèles ;
cinq sillons digités transversaux, courts, rectilignes, écartés, parallèles, réalisant un grand dessin en forme de grille couvrant toute la tuile :

Taksebt (Tigzirt-sur-Mer) : 1

Fig. 46 : six sillons digités courts, séparés les uns des autres :
- trois curvilignes, en volute ;
- un, en cercle ;
- un, faisant un angle curviligne ;
- un, rectiligne longitudinal :

Ait Hamsi : 1

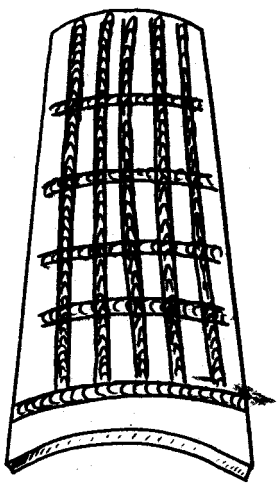
Fig. 47 : un sillon digité transversal parallèle à la grande courbure et points digités en amas grossièrement circulaire :

Ait Raouna (Iflissen) : 1

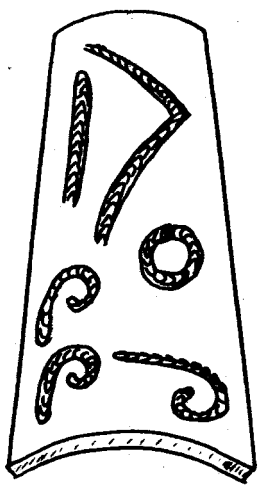
Fig. 48 : deux sillons digités transversaux, parallèles à la grande courbure ;
trois lignes de points digités longitudinales :
- une médiane, régulière ;
- deux latérales, irrégulières ;
- (traces de l'ongle) :

Allela (Bou Mahni) : 1

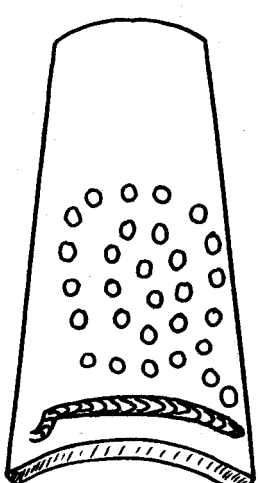
– 45 –



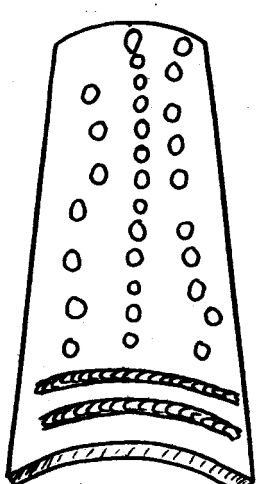
– 46 –



– 47 –



– 48 –



P L A N C H E XIII

Fig. 49 : quatre sillons digités longitudinaux, longs, rectilignes, parallèles, allant d'une courbure à l'autre ;
trois lignes de cinq gros points, digités, intercalés entre les sillons :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

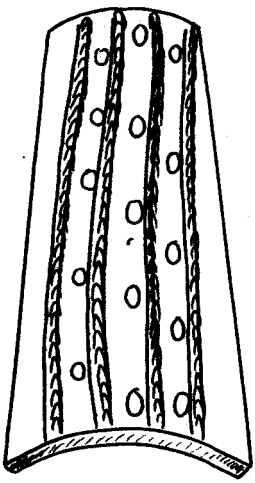
Fig. 50 : deux lignes transversales, parallèles à la grande courbure, réalisées chacune par cinq points digités, profonds, appuyés :

Ouaghzen (Ait Menguelet) : 1

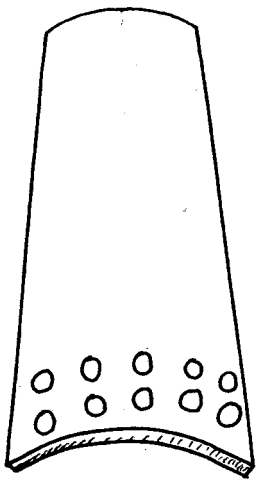
Fig. 51 : trois lignes longitudinales :
une médiane, deux latérales, réalisées par trois séries de points digités ;
(traces de l'ongle) :

Taourirt Amrouz (Iliten) : 1

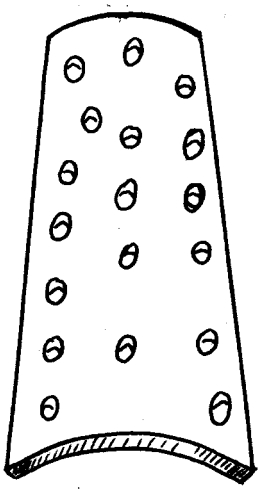
- 49 -



- 50 -



- 51 -



MOTIFS ORNEMENTAUX

réalisés avec le doigt

et avec une pointe acérée ou mousse

— (PLANCHES XIV et XV) —

P L A N C H E XIV

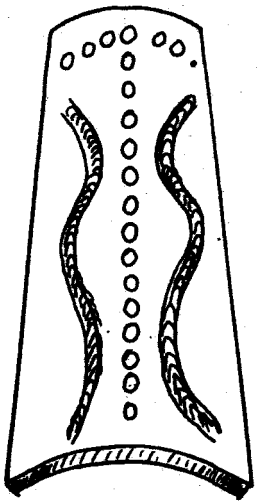
Fig. 52 : deux sillons digités longitudinaux curvilignes, sinusoïdaux, allongés, s'opposant de chaque côté de la tuile :
une série de points, tracés avec u n e pointe mousse, formant une ligne transversale, parallèle à la petite courbure e t se terminant d'un côté p a r un point très petit ;
une série de points tracés avec la même pointe mousse, formant u n e ligne longitudinale rectiligne et médiane :

Taksebt (Tigzirt-sur-Mer) : 1

Fig. 53 : un seul point digité central ;
une ligne sinueuse irrégulière, tracée transversalement p r è s de l a grande courbure avec une pointe mousse :

Ouaghzen (Ait Menguelet) : 1

- 52 -



- 53 -

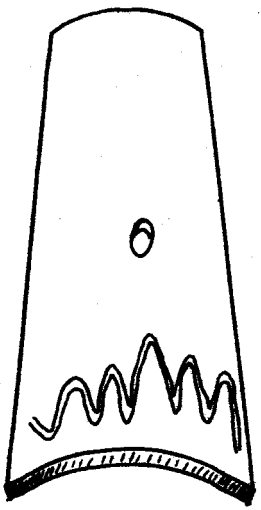


PLANCHE XV

Fig. 54 : un sillon digité transversal, rectiligne, près de la grande courbure ;
deux lignes brisées, tracées avec une pointe dure, dans le sens longitudinal, s'opposant l'une à l'autre et touchant le sillon digité par une extrémité :

Allela (Bou Mahni) : 1

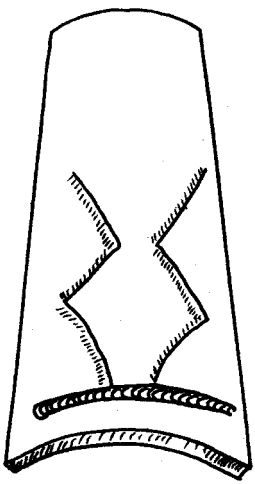
Fig. 55 : un sillon digité longitudinal, latéral, oblique, en partie rectiligne, puis recourbé en crosse vers la grande courbure;
quatre lignes obliques courtes, parallèles entre elles, sur la crête de la tuile :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

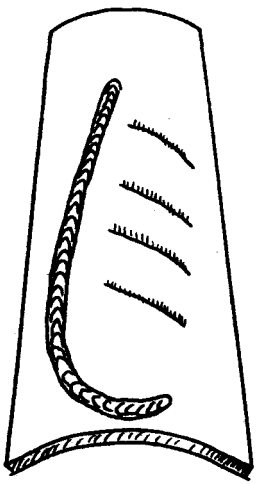
Fig. 56 : deux sillons digités transversaux rectilignes, parallèles, écartés, près de la grande courbure ;
entre ces deux sillons, une série de huit lignes en angle aigu, légèrement séparées les unes des autres, en dents de scie ; tracées avec une pointe tranchante :

Ouanes (Iflissen) : 1

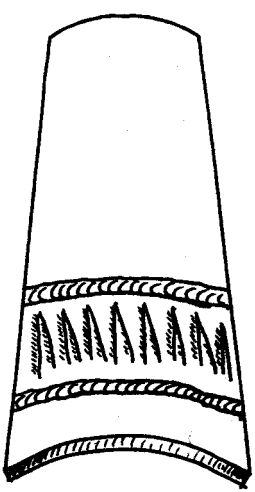
– 54 –



– 55 –



– 56 –



MOTIFS ORNEMENTAUX

réalisés avec une pointe acérée

— (PLANCHES XVI à XIX) —

Fig. 57 : deux lignes fines transversales, rectilignes, parallèles près de la grande courbure :

Timezrit (Iflissen ou Melil) : 1

Fig. 58 : deux lignes fines transversales sinusoïdales parallèles, du côté de la grande courbure :

Timezrit (Iflissen ou Melil) : 1

Fig. 59 : deux lignes fines, obliques, courtes, rectilignes, se croisant en forme de croix de St-André sur la crête de la tuile :

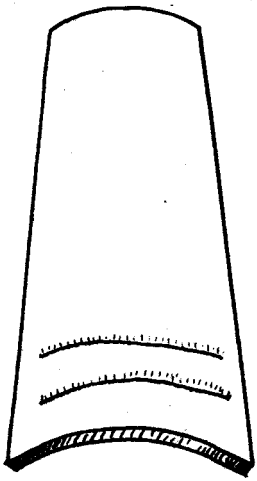
Ait Yahia Youssef,
(près des Bains Chauds, Yakouren) : 1

Fig. 60 : une ligne fine, longitudinale, médiane, serpentiforme :

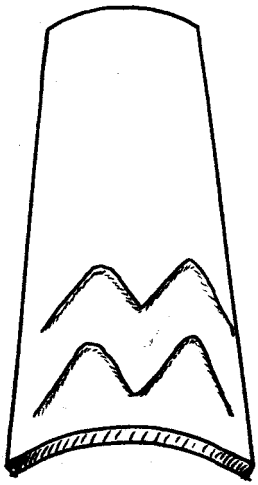
Allela (Bou Mahni) : 1

(P L A N C H E XVI)

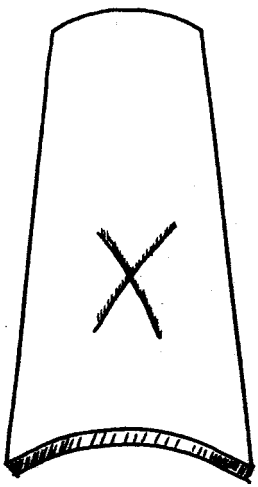
- 57 -



- 58 -



- 59 -



- 60 -

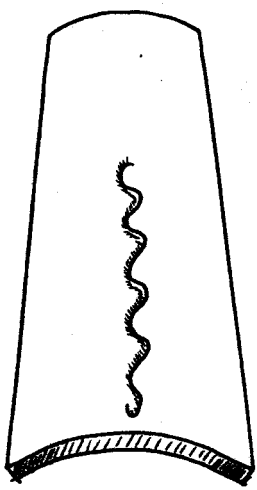


PLANCHE XVII

Fig. 61 : une ligne fine longitudinale, médiane, régulièrement sinusoïdale, avec, dans chaque courbe, un petit cercle :

Ouled Kara (Beni Khalfoun) : 1

Fig. 62 : neuf lignes fines transversales, parallèles, rapprochées, courtes, disposées sur la crête de la tuile :

Allela (Bou Mahni) : 1

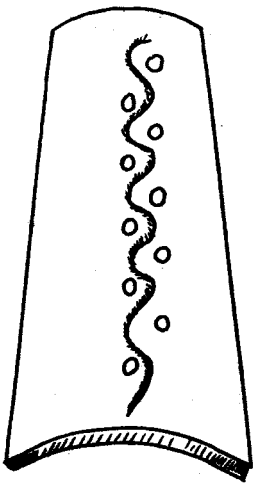
Fig. 63 : une ligne fine longitudinale, sur un des côtés de la tuile, en partie rectiligne et angulaire, vers la grande courbure ;
une ligne fine longitudinale, sur l'autre côté de la tuile ; rectiligne et coupée par sept lignes fines, courtes, transversales, parallèles entre elles :

Tirilt (Izarazen) : 1

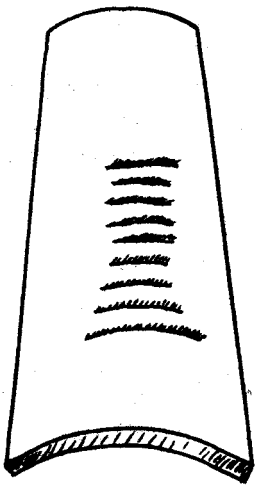
Fig. 64 : trois lignes fines transversales, parallèles, légèrement écartées, près de la grande courbure ;
dix lignes fines longitudinales, courtes, parallèles entre elles, coupant les lignes transversales, en forme de palissade :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

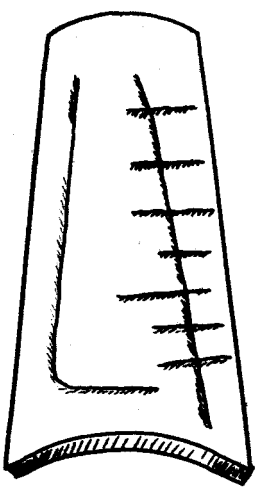
- 61 -



- 62 -



- 63 -



- 64 -

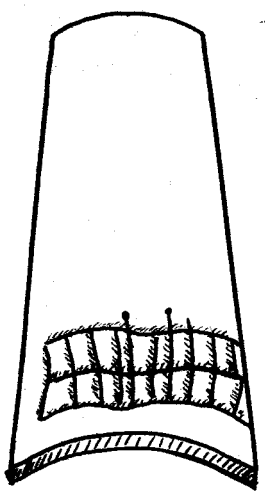


PLANCHE XVIII

Fig. 65 : une ligne fine longitudinale, médiane, rectiligne ;
quatre lignes fines transversales parallèles, écartées, coupant la ligne médiane :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 2

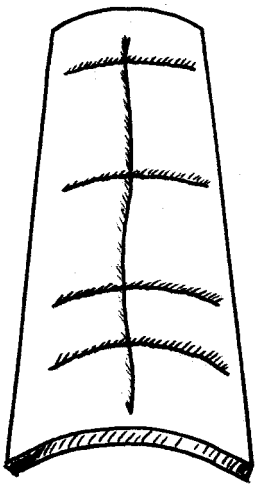
Fig. 66 : quatre lignes fines longitudinales parallèles deux à deux, aux rebords de la tuile ;
deux lignes fines transversales parallèles, écartées, coupant les lignes longitudinales :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

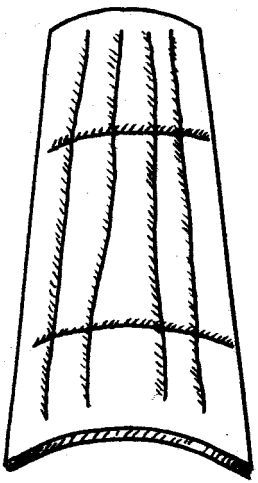
Fig. 67 : deux lignes fines transversales, parallèles, écartées ;
neuf lignes fines longitudinales, courtes, parallèles, réunissant les deux lignes transversales :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

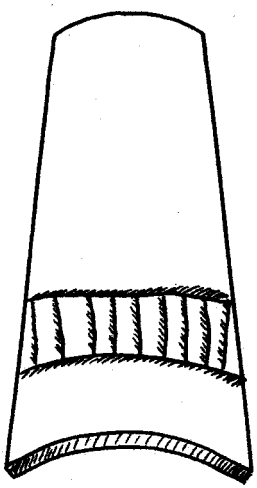
– 65 –



– 66 –



– 67 –



P L A N C H E XIX

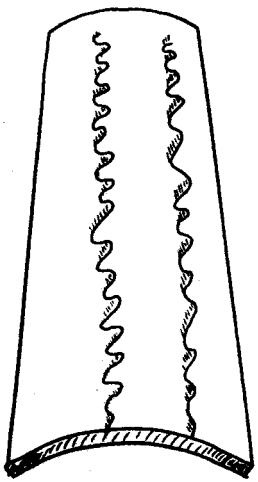
Fig. 68 : deux lignes fines, longitudinales, parallèles, sinusoïdales, irrégulières, rapprochées de part et d'autre de la crête de la tuile :

Ouled Kara (Beni Khalfoun) : 2

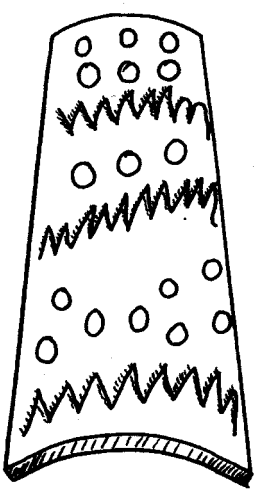
Fig. 69 : trois lignes fines transversales, brisées, en dents de scie, séparant trois groupes de cercles irréguliers :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

– 68 –



– 69 –



MOTIFS ORNEMENTAUX

réalisés avec une pointe mousse

— (PLANCHES XX et XXI) —

P L A N C H E XX

Fig. 70 : deux lignes transversales parallèles, près de la grande courbure, constituées de deux séries de points imprimés :

Igoulfane (Ait Khelili) : 1

Fig. 71 : deux lignes ;
une, transversale et l'autre, longitudinale, se coupant au milieu de la tuile : lignes constituées par des séries de points :

Taksebt (Tigzirt-sur-Mer) : 1

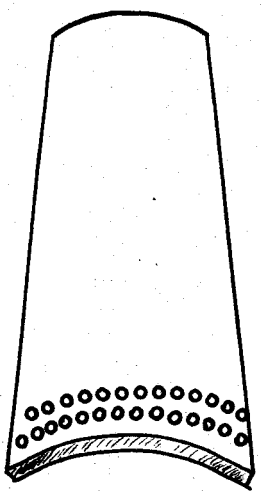
Fig. 72 : deux lignes en spirales de chaque côté de la tuile :

Iferounène (Iliten) : 1

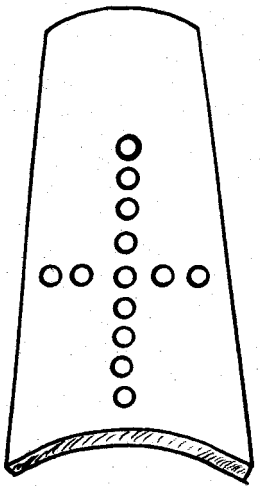
Fig. 73 : cinq lignes transversales et cinq lignes longitudinales, se coupant en formant grille :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

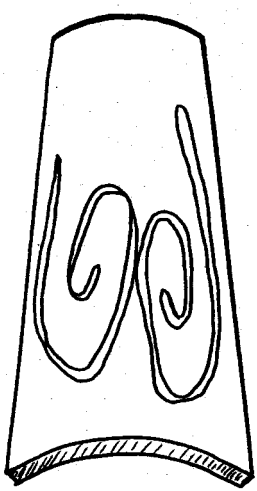
– 70 –



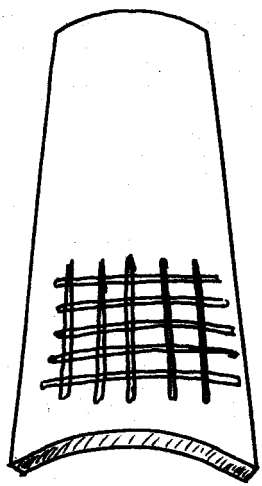
– 71 –



– 72 –



– 73 –



P L A N C H E XXI

Fig. 74 : trois lignes transversales parallèles; dix lignes longitudinales, courtes, parallèles, recoupant les lignes transversales en forme de palissade :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer): 1

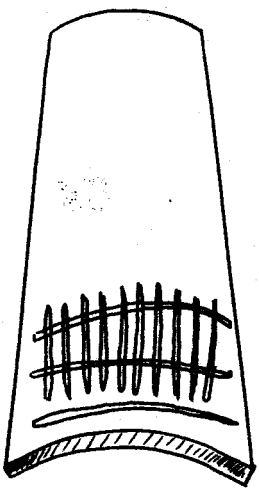
Fig. 75 : une ligne longitudinale médiane rectiligne et plusieurs dessins curvilignes sans ordre ni symétrie :

Taksebt (Tigzirt-sur-Mer): 1

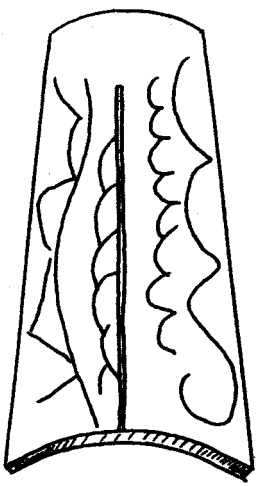
Fig. 76 : cinq lignes longitudinales ;
huit lignes obliques déterminant de nombreux triangles marqués chacun d'un point :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer): 1

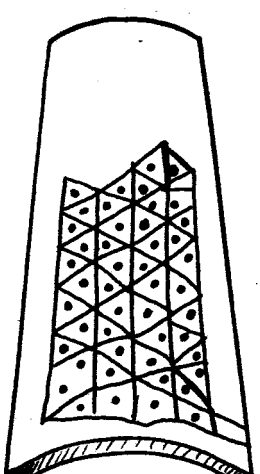
– 74 –



– 75 –



– 76 –



MOTIFS ORNEMENTAUX

réalisés avec un roseau

(PLANCHES XXII à XXIV)

P L A N C H E XXII

Fig. 77 : une ligne transversale de sept cercles imprimés près de la grande courbure ; une ligne transversale de trois cercles imprimés au centre de la tuile :

Adrar Sahel (Iflissen) : 1

Fig. 78 : trois lignes transversales de cercles imprimés près de la grande courbure :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

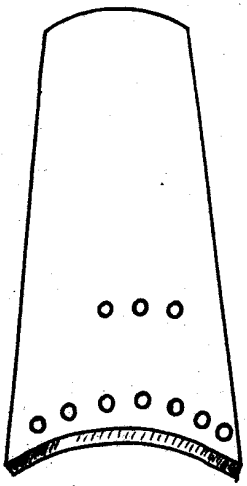
Fig. 79 : deux lignes longitudinales de cercles imprimés près des rebords de la tuile; deux lignes transversales de cercles: l'une, près de la grande courbure et l'autre au milieu de la tuile :

Iferounène (Iliten) : 1

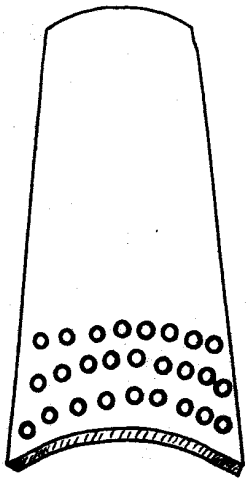
Fig. 80 : quatre lignes transversales parallèles près de la grande courbure, formées de nombreux petits cercles imprimés ; une ligne identique médiane, longitudinale, courte :

Taksebt (Tigzirt-sur-Mer) : 1

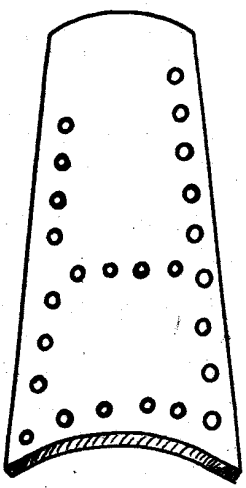
– 77 –



– 78 –



– 79 –



– 80 –

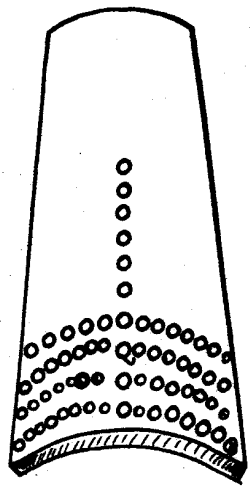


PLANCHE XXIII

Fig. 81 : une ligne transversale, près de la grande courbure, de petits cercles imprimés;
trois lignes de cercles identiques : une, longitudinale médiane ; deux, diagonales, se coupant toutes les trois au milieu de la tuile :

Adrar Sahel (Iflissen) : 1

Fig. 82 : cinq lignes transversales parallèles, près de la grande courbure, constituées par des séries de très petits cercles:

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

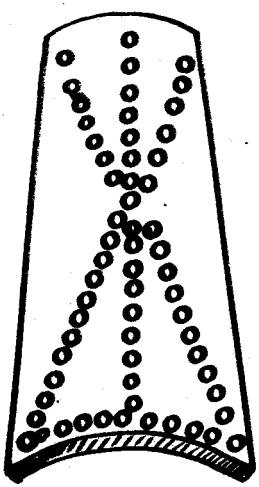
Fig. 83 : nombreuses lignes transversales, irrégulières, de nombreux cercles imprimés:

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

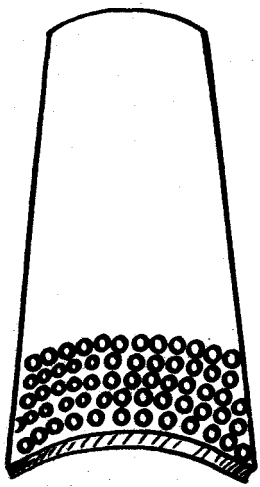
Fig. 84 : très nombreux cercles imprimés sur toute la surface de la tuile :

Taksebt (Tigzirt-sur-Mer) : 1

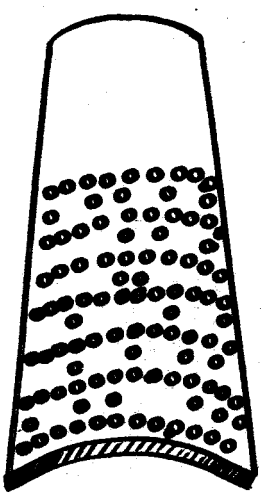
– 81 –



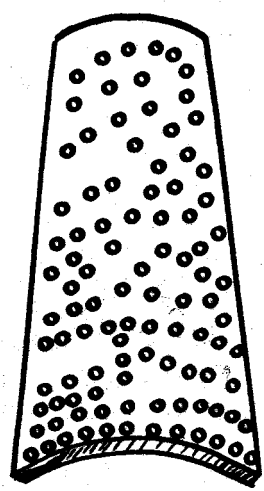
– 82 –



– 83 –



– 84 –



P L A N C H E XXIV

Fig. 85 : deux lignes longitudinales, près d e s bords de la tuile, formées par cinq cercles marqués par d e s tirets curvilignes imprimés avec u n roseau crénelé; un cercle identique médian :

Ouled Kara (Beni Khalfoun) : 4

Fig. 86 : cinq lignes transversales parallèles, serrées, près de la grande courbure ; trois lignes longitudinales parallèles, écartées, du côté de la petite courbure : lignes réalisées d e séries de petits cercles :

Taourirt Amrouz (Iliten) : 1

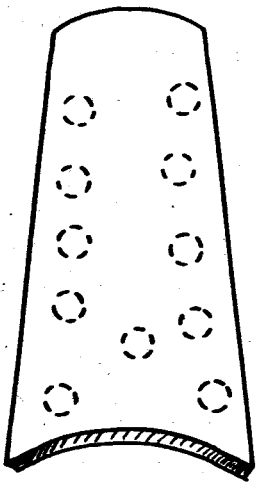
Fig. 87 : six lignes transversales, longitudinales, obliques, couvrant l a surface de la tuile de séries d e petits cercles imprimés :

Taourirt Amrouz (Iliten) : 1

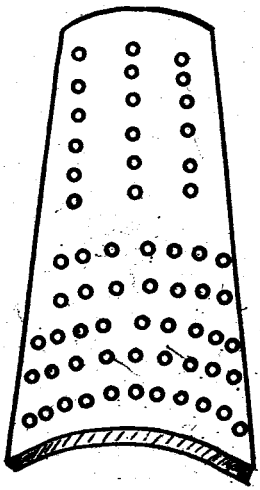
Fig. 88 : nombreuses lignes transversales et longitudinales tracées avec un tube de roseau, séparés par de très nombreux petits cercles imprimés ;
une ligne fine sinusoïdale :

Tifra (Tigzirt-sur-Mer) : 1

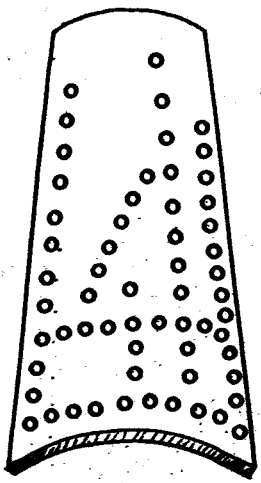
– 85 –



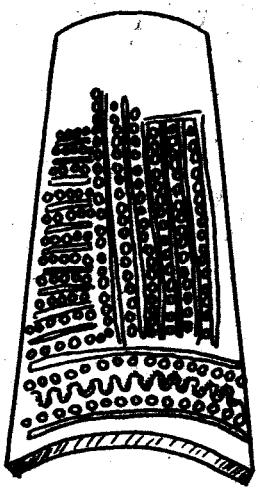
– 86 –



– 87 –



– 88 –



MOTIF ORNEMENTAL

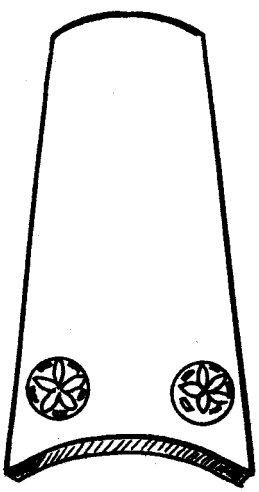
sigillé

— (PLANCHE XXV) —

PLANCHE XXV

Fig. 89 : deux motifs en rosace imprimés dans les coins de la grande courbure :

Azeffoun (Port-Gueydon) : 1 exemplaire.



— 89 —

CHAPITRE PREMIER

E T U D E des M O T I F S

Nous venons de voir 89 dessins différents, relevés sur 122 tuiles observées dans 20 villages de la Grande-Kabylie.

La plupart des dessins se rencontrent en unique exemplaire, sauf 9, dont il existe des reproductions. Deux dessins seulement se retrouvent avec une certaine fréquence dans des villages éloignés les uns des autres.

Les tuiles portant ces deux motifs décoratifs proviennent donc d'ateliers différents et ont donc été exécutées par des ouvriers différents.

Les autres dessins trouvés à deux, trois ou

quatre exemplaires seulement dans un même village ont sans doute été exécutés par un seul et même ouvrier reproduisant un motif simple et facile:

Dessins	Nombre d'exemplaires	Nombre de villages
N° 2	14	7
N° 3	11	3
N° 85	4	1
N° 27	3	1
N° 7	2	1
N° 21	2	2
N° 24	2	1
N° 65	2	1
N° 68	2	1

D'autres dessins se ressemblent beaucoup, tout en différant par des détails d'exécution: par exemple, les dessins *N° 7; 8; 9; 10; 11.*

D'autres encore ont le même contour graphique : c'est donc un seul et même motif, mais les dessins diffèrent par le mode d'exécution : par exemple, le dessin *N° 2* en tracé digité, et le *N° 57*, tracé avec une pointe dure.

Ces analogies, que l'on retrouve entre les dessins, sont donc peu fréquentes et il faut remarquer qu'elles ne portent que sur les motifs les plus simples : ceux qui sont les plus faciles à exécuter et ceux qui viennent le plus naturellement à l'esprit lorsqu'on veut faire une marque

ou un repère sur un objet quelconque.

Par contre, l'examen systématique de l'ensemble des dessins récoltés conduit à conclure que la très grande majorité de ces motifs est exécutée en unique exemplaire.

Cette grande diversité des motifs ornementaux laisserait supposer qu'ils émanent directement de l'imagination de leurs auteurs, à l'exclusion de toute règle, de tout code ou de tout rite.

Ces dessins n'auraient pas alors de signification par le motif qui les constitue. C'est seulement par leur présence qu'ils pourraient avoir une certaine importance et c'est dans cette seule présence qu'il faut chercher la motivation de leur exécution.

D'autre part, il faut remarquer qu'ils ne présentent guère d'analogie avec les motifs ornementaux traditionnels de Kabylie que l'on retrouve dans tous les éléments décoratifs berbères.

Toutes les ornementations berbères, nombreuses, souvent étudiées et décrites, présentent un caractère commun, uniforme et assez général : leur nature rectilinéaire et surtout l'effet ornemental obtenu par la répétition du même motif.

Les motifs décoratifs des poteries, des tissages ou des peintures murales sont toujours des

lignes droites, des angles, des losanges, des quadrillages, des diagonales, etc... Le motif curviligne n'apparaît que très rarement et dans des cas bien précis.

Presque tous les motifs ornementaux relevés sur les tuiles sont des lignes courbes ou de simples lignes parallèles et des ponctuations.

Deux tuiles ornées rappelleraient les motifs ornementaux berbères : ce sont le *N° 88*, quadrillage rectilinéaire en losange, et le *N° 81*, lignes parallèles et séries de points. Le *N° 89*, dessin sigillé en forme de rosace, est un des plus vieux motifs décoratifs berbères. On le rencontre aussi bien sur des pierres sculptées de l'époque chrétienne nord-africaine que sur les coffres et les portes sculptées kabyles d'époque presque actuelle.

D'autre part, des dessins compliqués mais sans aucune symétrie, disposés sans ordre apparent sur la surface de la tuile, semblent le fruit d'une imagination laissée en totale liberté : tels, les N^os^ *46*, *69* et *75*.

Enfin, aucun de ces motifs ornementaux ne relève de l'art figuratif, à moins de vouloir attribuer à certaines lignes sinueuses une idée représentative du serpent. Dans tel cas, il y aurait

une idéalisation très poussée mais qui n'est pas sans exemple dans la décoration traditionelle berbère.

En tout état de cause, dans une vue d'ensemble, il paraît très difficile d'assimiler les dessins observés sur les tuiles ornées aux classiques motifs qualifiés de berbères.

Par contre, ces amas de points digités, ces lignes digitées parallèles, droites ou courbes, se retrouvent dans les dessins archaïques relevés dans les peintures rupestres.

Des points digités s'observent également dans quelques sanctuaires ruraux, appliqués sur les murs à l'aide du doigt enduit de henné, où leur présence ne peut s'expliquer que par une signification magique.

Donc, l'examen de ces motifs ornementaux n'apporte guère de renseignements sur une signification possible ou sur leur motivation probable.

CHAPITRE II

ETUDE des TECHNIQUES d'EXECUTION

Est-il possible de trouver une explication par l'étude des techniques d'exécution de ces dessins?

Le premier élément remarquable est la réalisation en creux, ce qui est absolument exceptionnel dans l'ensemble de la décoration des poteries berbères.

Les poteries traditionnelles ornées portent exclusivement des décorations peintes : c'est une règle absolument inflexible en Kabylie. Quelques rares exceptions se rencontrent dans l'Aurès ou au Maroc (1). Il faut remonter à l'époque néolithique et aux périodes protohistoriques pour retrouver

(1) G. CAMPS, Monuments et rites funéraires protohistoriques, 1961, pp. 321 et 389.

des poteries décorées par des empreintes diverses ou par des incisions dans la terre encore molle avant séchage et cuisson. Ces poteries, appelées cardiales ou à décor incisé, ont pu se maintenir peut-être jusqu'au début de l'ère chrétienne dans certaines régions, mais ont totalement disparu du Maghreb central à des époques très reculées. Il en existe, cependant, un exemple important en Kabylie.

En effet, la décoration des *ikoufan*,(sing.: *akoufi*), est le plus souvent exécutée en creux et en relief dans la terre molle. Ces grandes jarres, souvent de section carrée, servant de réserves à grains ou à figues sèches, sont en terre modelée mais crue, jamais cuite, ce qui les différencie quand même notablement des tuiles.

D'autre part, les motifs décoratifs ornant ces *ikoufan* sont d'inspiration berbère classique: chevrons, triangles, losanges réguliers se reproduisent en série, en frise ou en encadrement.

Donc, en dehors du cas particulier des *ikoufan*, on peut admettre que les techniques de décoration en creux, observées pour les tuiles ornées, sont des exceptions en Kabylie, surtout si l'on souligne qu'il s'agit alors de terre cuite.

L'étude de l'exécution du dessin est égale-

ment de grand intérêt.

Le plus grand nombre, — plus de 60%, — a été réalisé avec le doigt, sans doute l'index, traîné ou appliqué sur la terre encore molle. L'ornementation ainsi réalisée est constituée par des sillons digités en creux dans la terre molle et affectant des formes diverses : lignes droites ou sinueuses, courbes, boucles, cercles.

De la même façon, par la simple application du doigt légèrement enfoncé dans la terre molle, on a réalisé des traces en creux, que j'ai appelées points digités, laissant apparaître parfois l'empreinte de l'ongle. Ces points digités se rencontrent, isolés ou en séries, pour représenter des motifs peu compliqués : lignes, losanges ou simples amas sans contours précis couvrant parfois la surface entière de la tuile.

Quelquefois, sur la même tuile, on peut constater la présence de dessins qui utilisent une double technique : celle du doigt, que nous venons de voir, associée à d'autres outils, tels que pointes dures ou pointes mousses.

En effet, si le doigt est l'outil le plus naturel à l'homme, il est facile d'utiliser des instruments très simples jouant le rôle d'outils primitifs.

D'après l'examen des traces laissées sur les tuiles au cours de l'exécution des motifs décoratifs, on peut attribuer certains dessins à l'action de pointes dures, acérées et fines, laissant dans la terre une entaille nette, très étroite, mais avec, sur les bords, des traces d'arrachement de la matière malléable. L'outil utilisé ici pourrait être la pointe acérée d'une grosse épine ou même un simple clou. Certaines de ces entailles, beaucoup plus nettes, avec moins de bavures, ont été vraisemblablement exécutées a v e c une lame tranchante, telle que celle d'un couteau.

Il est d'ailleurs difficile d e différencier ces deux sortes d'outils par les traces qu'en a laissées l'emploi dans la terre molle.

D'autres dessins apparaissent comme des sillons beaucoup plus étroits e t réguliers que les sillons digités, mais pas tranchés comme ceux qui ont été exécutés par une pointe dure ou une lame.

Il est apparent que l'outil utilisé a été une pointe mousse, telle que baguette de bois a extrémité peut-être un peu arrondie o u même simplement arrondie et émoussée par l'usage. Cet outil a servi à tracer des lignes droites, des quadrillages, des lignes courbes et de très nombreux points, par simple enfoncement dans la terre.

Enfin, le dernier outil dont il est possible de déterminer l'identité par ses empreintes semble être le simple tube de roseau. La trace qu'il laisse dans la terre molle est, en effet, plus révélatrice. C'est un cercle imprimé en creux, assez épais et, surtout, laissant en son centre un téton de terre qui a été respecté par le vide intérieur du roseau coupé.

Ce mode de décoration est assez fréquent et des roseaux de diamètres différents peuvent être utilisés.

Dans un cas particulier, l'extrémité du tube de roseau a été découpée en créneaux, laissant l'impression dans la terre d'un cercle discontinu marqué seulement par une suite de tirets curvilignes.

Une modification de cette technique du roseau coupé a été observée : il s'agit du remplacement de ce tube de roseau par un tube à paroi très mince, tel que pourrait être un tube métallique, comme le très classique tube d'aspirine.

Rien ne s'oppose d'ailleurs à l'utilisation d'un tube d'aspirine pour effectuer de tels dessins sur des tuiles et qui sont, pour certains au moins, assez récents pour être contemporains de cet emballage industriel.

De plus, il reste à citer l'unique exemple de dessin sigillé rencontré au cours de ces recherches.

Ce motif décoratif, comme je l'ai déjà souligné, est très classique et très ancien en Kabylie.

Il a été réalisé par l'application sur la terre molle d'une sorte de cachet sculpté dans un petit bloc de bois. Il existait autrefois, en Kabylie et dans de nombreuses régions de l'Algérie, de tels sceaux de bois qui étaient utilisés comme marques à pain ou comme marques à gâteaux (1).

Il est possible de voir, dans l'analogie du but recherché, l'analogie de l'usage de cette technique d'impression sigillée.

---

(1) G. MARCAIS, L'Exposition d'Art Musulman d'Alger, (Avril 1905), 1906, p. 30; illustrations, planche XIX.

CHAPITRE III

ESSAI de RECHERCHE d'ORIGINE et de SIGNIFICATION

L'étude des motifs ornementaux trouvés sur les tuiles, ainsi que l'étude des moyens techniques mis en œuvre pour les exécuter, n'apportent que peu d'éclaircissements sur cette manifestation artistique.

Certes, le tracé digité a été fréquemment utilisé comme moyen d'expression à l'aube de l'humanité. Le motif imprimé par la section circulaire ou semi-circulaire d'un fragment de roseau enfoncé dans la terre molle avant cuisson est bien connu sur les poteries néolithiques (1).

---

(1) H.CAMPS-FABER, Matière et art mobilier dans la préhistoire nord-africaine et saharienne, 1966, pp. 391 et sq, 433; illustr. Pl. XXXVI.

Mais il serait hasardeux de vouloir rapprocher des techniques identiques en des périodes si éloignées.

Il n'est quand même pas inutile de présenter des éléments comparables sans pour autant en tirer des conclusions qui seraient incontestablement hâtives.

Car le tracé digité, l'empreinte d'une baguette, d'une pointe ou d'un roseau, sont des gestes si naturels et tellement faciles qu'ils s'expliquent par eux-mêmes, sans qu'il soit nécessaire de les faire découler les uns des autres.

Et, il faut l'avouer, l e s chaînons qui seraient susceptibles de prouver une filiation manquent étrangement.

Toutefois, l'antiquité romaine d e l'Afrique du Nord a laissé paraître quelques exemples d e briques ou de tuiles portant des motifs décoratifs ou des inscriptions. Ce sont, le plus souvent des estampilles qui donnent d'utiles renseignements sur les ateliers de fabrication et même sur les monuments auxquels elles étaient destinées ou encore des motifs décoratifs destinés à être vus de l'extérieur (1).

---

(1) M. LE ROY, Initiation à l'archéologie romaine, Paris, Payot, 1965, pp. 19-22.

D'autre part, sous le nom d'*emblema*, on connaît la tuile romaine, mais plate, c'est-à-dire *tegula*, qui, incluse dans des pavements, portait des fragments de dessins qui, se raccordant à d'autres, constituaient un ensemble décoratif, la *facies*, ou mieux le *tesselatum*, pavage ou mosaïque. *Emblema* a, d'ailleurs, le sens plus précis de travail de marqueterie.

De tels décors sur tuile sont donc très différents de ceux que nous rencontrons aujourd'hui, mais il a été trouvé également des tuiles dont le décor géométrique faisait une unité et se suffisait à lui-même *(1)*.

Se rapprochant plus des motifs décoratifs actuels, les auteurs signalent des tuiles ornées, toujours tuiles plates, *tegulæ*, dont une, en particulier, porte vingt-cinq stries parallèles faites grossièrement avec les doigts *(2)*.

Egalement, de très nombreuses pièces de céramique plates ont été trouvées dans des tombes païennes et plus encore chrétiennes des II, III

---

(1) J. LASSUS, La technique de la mosaïque selon St. Augustin, in Libyca, Archéologie-Epigraphie, t. VII, 1959, p. 143 et p. 146, note 8.
(2) J. MARION, Recherches archéologiques à Sidi Bou Chaïb, (Haut-Dahra, région de Paul Robert), in Libyca, Archéologie-Epigraphie, t. I, 1953, p. 130, note 6.

et IVes siècles. Ces céramiques en forme de tuiles plates servaient à fermer les fosses au-dessus du corps à l'intérieur des tombes ou à fermer les *loculi*, tombes individuelles des catacombes chrétiennes *(1)*.

Ces tuiles plates sont très fréquemment ornées de dessins dont beaucoup sont étrangement comparables à ceux que l'on trouve aujourd'hui sur les tuiles rondes.

Il faut signaler aussi les sillons digités transversaux ou diagonaux qui apparaissent sur les briques romaines. Mais ces sillons ont été tracés sûrement avec le souci d'assurer une meilleure adhérence de prise au ciment de la construction, en aucun cas dans un esprit de décoration.

Enfin, le Père Poyto a remarqué au Musée Rockefeller de Jérusalem une tuile ornée, identique à celle de la figure *N° 78* et provenant des ruines de la ville de Samarie. Cette tuile ornée daterait du VIIIe siècle av. J.-C. *(2)*

De mon côté, au cours de différentes visites

---

(1) Mgr LEYNAUD, Les Catacombes africaines : Sousse—Hadrumète, 1922, p. 432 et Fig. 100 ter, p. 430.

(2) Je tiens à remercier tout particulièrement mon ami, le Père Poyto, qui a bien voulu me communiquer ce renseignement et m'autoriser à l'utiliser ici.

à la Qalâa des Beni-Hammad, j'ai essayé d'examiner le plus grand nombre possible de tuiles rondes existant dans ces ruines berbères, mais sans jamais en rencontrer portant quelque marque que ce soit. Il faut avouer que ces visites, simplement touristiques et hors de tout caractère officiel, ne me permettaient qu'un examen rapide et sans profondeur. Toutefois, il semble que les auteurs ayant étudié ces ruines n'aient jamais découvert de tuiles ornées ou, en tout cas, n'en aient jamais signalé.

Toutes les informations qui peuvent être cherchées dans des documents anciens n'apportent donc pas d'éclaircissement à une signification possible de ces manifestations artistiques que représente l'exécution de ces motifs ornementaux sur les tuiles.

Quant aux renseignements que l'on peut recueillir aujourd'hui, ils ne sont guère plus enrichissants.

En effet, la fabrication des tuiles rondes, si elle se poursuit péniblement dans les rares ateliers modernisés, est complètement arrêtée, — nous l'avons vu, — dans les petits ateliers traditionnels.

Il faut donc essayer de retrouver, parmi les

homme âgés, ceux qui ont pratiqué autrefois cet artisanat et, dans ce cas, il faut alors se contenter de leurs souvenirs.

J'ai pu ainsi interroger plusieurs tuiliers qui m'ont confirmé avoir eux-mêmes exécuté de tels dessins sur les tuiles.

Mais les explications qu'ils donnent sont, il faut bien le reconnaître, très évasives et manquent singulièrement de précision. Ils se souviennent parfaitement que, pendant le séchage, ils faisaient certains de ces dessins avec un doigt, un morceau de bois, une grosse épine ou même avec un couteau.

Lorsque les tuiles sont au séchage sur l'aire aménagée dans ce but, seules les rangées en bordure sont accessibles. Ce sont donc les tuiles de ces rangées qui recevront de tels dessins à l'exclusion de toutes les autres.

Ce serait une manière de jeu, pour occuper les pauses obligatoires dans le travail, pauses exigées par l'attente du séchage.

Ces dessins n'auraient alors guère plus de valeur et de signification que de simples graffiti de désœuvrés.

Une telle explication n'est absolument pas satisfaisante et sa critique est tellement aisée

qu'il n'est pas possible de lui accorder créance.

Le seul fait que la présence de tuiles ornées se constate dans tous les villages traditionnels de la Kabylie enlève toute autorité à cette explication.

Il est, en effet, difficile d'admettre que, dans tous les ateliers, aussi éloignés soient-ils les uns des autres, les ouvriers aient tous pris l'habitude d'occuper leurs loisirs aux mêmes passe-temps.

D'autres ouvriers procèdent à l'exécution de ces dessins parce que, disent-ils, ils ont vu leur père et ils font comme lui. D'ailleurs, ces ouvriers prétendent qu'ils reproduiraient toujours les mêmes motifs, mais ils ne connaissent pas la raison première de cette pratique.

Dans un village, toutefois, un tuilier très âgé m'a fait la réponse suivante : "Comme ça, les tuiles ne cassent pas dans le four."

Pouvons-nous raisonnablement accorder à cette unique indication une valeur d'explication certaine ?

Il serait possible de voir, dans la coutume d'exécuter des dessins sur certaines tuiles, une vieille tradition de rite magique de protection de la cuisson, par conjuration du mauvais sort,

par une sorte d'action rituelle propitiatoire.

Cela serait, évidemment, satisfaisant et paraît assez vraisemblable : il est habituel de voir les activités humaines traditionnelles rechercher une protection et une assurance de réussite par des pratiques magiques et par des sacrifices ou rites propitiatoires.

Mais il est indispensable de souligner que l'explication de ces dessins par le souci de protection de la cuisson ne m'a été donné que par un seul informateur. Les autres n'ont jamais confirmé une telle signification.

Il n'est pas impossible d'admettre que la pratique persiste, alors que sa motivation a disparu de la mémoire des exécutants.

D'autres renseignements recueillis conduiraient à penser qu'il s'agirait plutôt de rites de protection de la maison couverte par de telles tuiles.

Cela semble moins acceptable, car il n'est pas habituel que la protection magique de la maison s'achète "en confection".

De tels dessins, faits avant même la cuisson, sur des tuiles, dont il est bien difficile de prévoir la destination sur telle ou telle maison, peuvent sûrement protéger la fournée de cuisson,

mais ne peuvent qu'avoir une puissance très aléatoire sur n'importe quel toit de n'importe quelle maison.

En effet, il y a bien d'autres rites sacrificiels de protection de la maison, tous liés à la construction même et tous faits pour cette seule et unique maison.

De plus, les auteurs de ces dessins sont les ouvriers mêmes qui fabriquent les tuiles : ils ne possèdent pas de puissance sacrée : ils peuvent exécuter des pratiques rituelles, valables pour eux-mêmes ou pour leurs propres œuvres, mais n'ont aucun pouvoir extérieur.

Pour acquérir une force protectrice efficace pour la maison, il faudrait que ces dessins soient exécutés par l'utilisateur des tuiles lui-même ou par un personnage possesseur de *baraka*, tel qu'un marabout.

Tous ces arguments sont vagues, manquent de certitude et de précision ; à vrai dire, ce ne sont que des suppositions basées sur de trop rares renseignements et étayées par quelques comparaisons avec des pratiques bien connues, telles que les rites de la construction de la maison et les nombreux rites de protection en général.

De ce fait, la signification précise de la

présence de dessins sur certaines tuiles est difficile à déterminer et, plus encore, à cause du caractère inactuel de cette manifestation. Il semble toutefois qu'il n'est pas absolument déraisonnable de lui accorder une motivation de caractère magique et rituel, tout au moins à l'origine, et pratiquement oubliée aujourd'hui.

Un argument plaide en faveur de cette thèse : les ateliers actuels ont conservé intégralement les techniques de fabrication, mais ne procèdent jamais plus à l'exécution de tels dessins.

Seule donc a disparu une pratique dont le caractère magique a fait qu'elle est tombée en désuétude.

C O N C L U S I O N

Cette étude est peut-être un peu superficielle, en tout cas rapide. Il serait sûrement nécessaire de la poursuivre et, surtout, d'étendre le champ des recherches à l'ensemble du territoire de l'Algérie.

De plus, il est absolument indispensable de souligner que, seules, les tuiles de la couche supérieure des toits ont été observées, c'est-à-dire les tuiles placées la face convexe vers le haut, les seules visibles directement.

Les tuiles de la couche inférieure, placées la face convexe vers le bas, ne peuvent être examinées sans désorganiser la toiture, opération que

je n'ai jamais pu me permettre.

Il est absolument impossible de préciser si les tuiles ornées sont utilisées exclusivement, donc intentionnellement, dans la couche supérieure, avec leurs dessins destinés à être vus, ou si, au contraire, elles figurent indifféremment dans les deux couches, surface ornée en haut ou surface ornée en bas, dessin visible ou dessin caché.

La détermination de ce détail est absolument indispensable, mais ne peut se faire qu'avec l'assentiment de quelques propriétaires particulièrement compréhensifs, ou, encore, lors de la démolition d'anciennes maisons, au moment de leur remplacement par des constructions nouvelles.

Observations qui, dans de telles éventualités, ne seront pas faciles et ne pourront être faites que par des personnes résidant dans les villages mêmes.

Les dessins, par eux-mêmes, ne fourniront vraisemblablement guère plus de renseignements : en effet, leur diversité démontre qu'ils n'obéissent pas à des règles précises, mais qu'ils émanent de la libre imagination de leurs auteurs et ne connaissent donc aucune limite.

Ils défient, de ce fait, toute classification et toutes comparaisons. Des renseignements de va-

leur pourraient toutefois être apportés par la présence de ces tuiles ornées dans d'autres régions et, surtout, par la découverte de documents valables sur la signification que leurs auteurs leur ont prêtée et sur l e s motivations qui ont présidé à leur création.

De tels renseignements seraient valablement recueillis par des enquêtes organisées officiellement.

Malheureusement, le temps passe et il est à craindre que ces vestiges du passé ne deviennent vite introuvables et, ce qui serait plus grave, impossibles à étudier, de tels souvenirs s'effaçant très vite d e la mémoire collective des populations.

Dans l'état actuel d e s recherches, toutes les tuiles ornées que j'ai récoltées e n Kabylie sont déposées au Musée de Tizi-Ouzou, qui ouvrira ses portes en 1970.

A N N E X E

VOCABULAIRE d e s TUILIERS (Ait Raouna/Azeffoun)
recueilli par H. GENEVOIS

amɛellem el-lkuca, propriétaire d u four; maître tuilier;

aḥeddam, (pl.: **iḥeddamen**), aide;

elqeṛmud, (collectif); **aqeṛmud**, (unité), (pl.: **iqeṛmyad**), t u i l e;

elqeṛmud el-leqbayel, tuile kabyle ronde;

elqeṛmud el-legniz, (ou **legliz**), tuile dite anglaise; grande écaille;

aɛrur, dos, face convexe;

taɛebbuṭ, ventre, face concave;

aqeṛṛuy, extrémité, côté grande courbure;

tajelniṭ, extrémité, côté petite courbure;

idis, (pl.: **idisan**), flanc, côté;

acenfir, b o r d;

lumayṛa, marque; dessin;

aḫmuj, (pl.: iḫmujen), fosse de pétrissage;

eṭṭabla (ou tilwiht), planche sur quoi sont moulées les tuiles;

aǧni, (pl.: iǧnan), aire de séchage;

eṛṛmel, sable; dégraissant pour empêcher l'adhésion de la tuile au moule;

aɣebbaṛ, (ou akal ineɣden), terre pilée;

iḫmiṛ, (ou akal ileḫsen), terre mouillée;

aɣeṛbal, t a m i s;

azduz, pilon;

elqaleb, moule-cadre;

aderrah, f o r m e;

aqeccuḍ, rouleau pour égaliser l a terre dans le moule;

aqeṛmud azegzaw, tuile avant cuisson;

elkuca, f o u r;

elhiḍ, (pl.: lehyuḍ), paroi du four maçonnée e n terre et briques;

tabburt, gueule du four; (ou aqemmuc);

aɣeṛbal el-lkuca, s o l e;

wa nnig wa, l'une sur l'autre: disposition d e s tuiles dans le four;

aqeṛṛum, (pl.: iqeṛman), souche;

ecceṭba, bourrée, branchages;

taqeccuṭ, (pl.: tiqecḍin), fagot de branchage;

irrij, b r a i s e;

taqacuct, pignon; mur à pignon;

ajgu, poutre;

ajgu alemmas, poutre faîtière;

tiǧejdit, (pl.: tiǧejda), pilier de soutènement des poutres;

tassara, (pl.: tassariwin), chevron;

aẓeṭṭa uγanim, appareil de roseau;

eṭṭina, couche de terre entre plafond et tuiles;

aqeṛmud n-etduli, (essḍeṛ ufella), couche de tuiles supérieures, sur ventre;

aqeṛmud bbusu, (essḍeṛ ḇḇadda), couche inférieure, tuiles sur dos;

aqeṛmud ḇḇejgu alemmas, tuile faîtière.

- Voir aussi: HABITATION KABYLE, F. D. B. 1962 -

TABLE des PHOTOGRAPHIES
(clichés de l'auteur)

Toits couverts de tuiles rondes 12
Bordure de toit avec deux tuiles ornées . . . 12

Moule-cadre en bois 16
Forme en bois 16

Moule-cadre en fer 22
Forme en fer 22

Atelier moderne 26
Four traditionnel abandonné 26

Four moderne: intérieur 30
Four moderne: les grandes pierres formant voûte du foyer . . . 30

Charpente traditionnelle 34
Entrelacs de branches d'une charpente traditionnelle . . 34

Tuiles ornées sur des toits 50

TABLE des MATIERES

INTRODUCTION 5

PREMIERE PARTIE : La tuile ronde ou tuile creuse

CHAPITRE I - Description 9
CHAPITRE II - Fabrication 15
CHAPITRE III - Utilisation 31
CHAPITRE IV - Origine des tuiles rondes 37
CHAPITRE V - Disparition de la tuile ronde . . 45

DEUXIEME PARTIE : Les tuiles ornées

MOTIFS ORNEMENTAUX : PLANCHES

Légende de la représentation graphique des motifs 54

Motifs ornementaux digités, (Planches I à XIII) . . 55

Motifs ornementaux réalisés avec le doigt et avec une pointe acérée ou mousse, (Pl. XIV et XV) 83

Motifs ornementaux réalisés avec une pointe acérée, (Pl. XVI à XIX) . . . 89

Motifs ornementaux réalisés avec une pointe mousse, (Pl. XX et XXI) . . 99

Motifs ornementaux réalisés avec un roseau, (Pl. XXII à XXIV) 105

Motif ornemental sigillé, (Pl. XXV) . . 113

CHAPITRE I - Etude des motifs 117

CHAPITRE II - Etude des techniques d'exécution 123

CHAPITRE III - Essai de recherche d'origine et de signification . . . 129

C O N C L U S I O N 139

Annexe : Vocabulaire des tuiliers 143

Table des photographies 146

4.4

Numéro 105 du FICHIER
— 23e année — 1er trimestre 1970 —

Abonnement annuel 1970 : 10,00 F
10,00 DA

Rédaction - Administration :
FORT-NATIONAL, Tizi-Ouzou (ALGERIE)

Gérant : J.M. DALLET, P.B.
C.C.P. : Alger 1390.75